COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ORDONNANCE DU 29 NOVEMBRE 2001

2001

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

ORDER OF 29 NOVEMBER 2001

Mode officiel de citation :

*Activités armées sur le territoire du Congo
(République démocratique du Congo c. Ouganda),
ordonnance du 29 novembre 2001, C.I.J. Recueil 2001*, p. 660

Official citation :

*Armed Activities on the Territory of the Congo
(Democratic Republic of the Congo v. Uganda),
Order of 29 November 2001, I.C.J. Reports 2001*, p. 660

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070935-7

**N° de vente :
Sales number** **833**

29 NOVEMBRE 2001

ORDONNANCE

ACTIVITÉS ARMÉES
SUR LE TERRITOIRE DU CONGO
(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ARMED ACTIVITIES
ON THE TERRITORY OF THE CONGO
(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

29 NOVEMBER 2001

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2001

2001
29 novembre
Rôle général
n° 116

29 novembre 2001

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ORDONNANCE

Présents: M. GUILLAUME, *président*; M. SHI, *vice-président*; MM. RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, Mme HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, *juges*; MM. VERHOEVEN, KATEKA, *juges ad hoc*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et les articles 31, 44, 45 et 80 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, le 23 juin 1999, le Gouvernement de la République démocratique du Congo (dénommée ci-après le «Congo») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement de la République de l'Ouganda (dénommée ci-après l'«Ouganda») au sujet d'un différend relatif à «des actes d'*agression armée* perpétrés par l'Ouganda sur le territoire de la République démocratique du Congo en violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine»; que, dans sa requête, le

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2001

29 November 2001

2001
29 November
General List
No. 116

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* UGANDA)

ORDER

Present: *President* GUILLAUME; *Vice-President* SHI; *Judges* RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY; *Judges* ad hoc VERHOEVEN, KATEKA; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Articles 31, 44, 45 and 80 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas on 23 June 1999 the Government of the Democratic Republic of the Congo (hereinafter "the Congo") filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Government of the Republic of Uganda (hereinafter "Uganda") in respect of a dispute concerning "acts of *armed aggression* perpetrated by Uganda on the territory of the Democratic Republic of the Congo, in flagrant violation of the United Nations Charter and of the Charter of the Organization of African Unity"; whereas in its Application the Congo founds the juris-

Congo a invoqué comme base de compétence les déclarations faites par les deux Etats en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut ; et que, au terme de sa requête, il a formulé les demandes ci-après :

« En conséquence, tout en se réservant le droit de compléter et préciser la présente demande en cours d'instance, la République démocratique du Congo prie la Cour de

Dire et juger que

a) l'Ouganda s'est rendu coupable d'un acte d'agression au sens de l'article 1 de la résolution 3314 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 14 décembre 1974 et de la jurisprudence de la Cour internationale de Justice, en violation de l'article 2, paragraphe 4, de la Charte des Nations Unies ;

b) de même, l'Ouganda viole continuellement les conventions de Genève de 1949 et leurs protocoles additionnels de 1977, bafouant ainsi les règles élémentaires du droit international humanitaire dans les zones de conflits, se rendant également coupable de violations massives des droits de l'homme au mépris du droit coutumier le plus élémentaire ;

c) plus spécifiquement, en s'emparant par la force du barrage hydroélectrique d'Inga, et en provoquant volontairement des coupures électriques régulières et importantes, au mépris du prescrit de l'article 56 du protocole additionnel de 1977, l'Ouganda s'est rendu responsable de très lourdes pertes humaines dans la ville de Kinshasa forte de 5 millions d'habitants et alentour ;

d) en abattant à Kindu, le 9 octobre 1998, un Boeing 727, propriété de la compagnie Congo Airlines, et en provoquant ainsi la mort de quarante personnes civiles, l'Ouganda a également violé la convention relative à l'aviation civile internationale du 7 décembre 1944 signée à Chicago, la convention de La Haye du 16 décembre 1970 pour la répression de la capture illicite d'aéronefs et la convention de Montréal du 23 septembre 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile.

En conséquence, et conformément aux obligations juridiques internationales susmentionnées, dire et juger que :

1) toute force armée ougandaise participant à l'agression doit quitter sans délai le territoire de la République démocratique du Congo ;

2) l'Ouganda a l'obligation de faire en sorte que ses ressortissants, tant personnes physiques que morales, se retirent immédiatement et sans condition du territoire congolais ;

3) la République démocratique du Congo a droit à obtenir de l'Ouganda le dédommagement de tous les pillages, destructions, déportations de biens et des personnes et autres méfaits qui sont

diction of the Court on the declarations made by the two States under Article 36, paragraph 2, of the Statute; and whereas the Congo concludes its Application with the following submissions:

"Consequently, and whilst reserving the right to supplement and amplify the present request in the course of the proceedings, the Democratic Republic of the Congo requests the Court to:

Adjudge and declare that:

(*a*) Uganda is guilty of an act of aggression within the meaning of Article 1 of resolution 3314 of the General Assembly of the United Nations of 14 December 1974 and of the jurisprudence of the International Court of Justice, contrary to Article 2, paragraph 4, of the United Nations Charter;

(*b*) further, Uganda is committing repeated violations of the Geneva Conventions of 1949 and their Additional Protocols of 1977, in flagrant disregard of the elementary rules of international humanitarian law in conflict zones, and is also guilty of massive human rights violations in defiance of the most basic customary law;

(*c*) more specifically, by taking forcible possession of the Inga hydroelectric dam, and deliberately and regularly causing massive electrical power cuts, in violation of the provisions of Article 56 of the Additional Protocol of 1977, Uganda has rendered itself responsible for very heavy losses of life among the 5 million inhabitants of the city of Kinshasa and the surrounding area;

(*d*) by shooting down, on 9 October 1998 at Kindu, a Boeing 727 the property of Congo Airlines, thereby causing the death of 40 civilians, Uganda has also violated the Convention on International Civil Aviation signed at Chicago on 7 December 1944, the Hague Convention of 16 December 1970 for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft and the Montreal Convention of 23 September 1971 for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation.

Consequently, and pursuant to the aforementioned international legal obligations, to adjudge and declare that:

(1) all Ugandan armed forces participating in acts of aggression shall forthwith vacate the territory of the Democratic Republic of the Congo;

(2) Uganda shall secure the immediate and unconditional withdrawal from Congolese territory of its nationals, both natural and legal persons;

(3) the Democratic Republic of the Congo is entitled to compensation from Uganda in respect of all acts of looting, destruction, removal of property and persons and other unlawful acts attri-

imputables à l'Ouganda et pour lesquels la République démocratique du Congo se réserve le droit de fixer ultérieurement une évaluation précise des préjudices, outre la restitution des biens emportés»;

2. Considérant que, le 19 juin 2000, le Congo a présenté à la Cour une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut; et que, par ordonnance du 1er juillet 2000, la Cour a indiqué certaines mesures conservatoires;

3. Considérant que, le 19 juillet 2000, dans le délai fixé à cet effet par l'ordonnance de la Cour en date du 21 octobre 1999, le Congo a déposé son mémoire, au terme duquel il a présenté les conclusions ci-après:

«La République démocratique du Congo, tout en se réservant le droit de compléter ou de modifier les présentes conclusions, et de fournir à la Cour de nouvelles preuves et de nouveaux arguments juridiques pertinents dans le cadre du présent différend, prie la Cour de dire et juger:

1) Que la République de l'Ouganda, en se livrant à des actions militaires et paramilitaires à l'encontre de la République démocratique du Congo, en occupant son territoire, et en soutenant activement, sur les plans militaire, logistique, économique et financier des forces irrégulières qui y opèrent, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants:

— le principe du non-recours à la force dans les relations internationales, y compris l'interdiction de l'agression;
— l'obligation de régler les différends internationaux exclusivement par des moyens pacifiques de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger;
— le respect de la souveraineté des Etats et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et donc de choisir librement et sans ingérence extérieure leur régime politique et économique;
— le principe de non-intervention dans les affaires qui relèvent de la compétence nationale des Etats, y compris en s'abstenant de toute assistance aux parties à une guerre civile opérant sur le territoire d'un autre Etat;

2) Que la République de l'Ouganda, en se livrant à une exploitation illégale des ressources naturelles congolaises, et en spoliant ses biens et ses richesses, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants:

— le respect de la souveraineté des Etats, y compris sur ses ressources naturelles;
— le devoir de favoriser la réalisation du principe de l'égalité des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et par consé-

butable to Uganda, in respect of which the Democratic Republic of the Congo reserves the right to determine at a later date the precise amount of the damage suffered, in addition to its claim for the restitution of all property removed";

2. Whereas on 19 June 2000 the Congo submitted to the Court a request for the indication of provisional measures pursuant to Article 41 of the Statute; and whereas, by Order of 1 July 2000, the Court indicated certain provisional measures;

3. Whereas on 19 July 2000, within the time-limit fixed for that purpose by the Order of the Court dated 21 October 1999, the Congo filed its Memorial, at the conclusion of which it made the following submissions:

"The Democratic Republic of the Congo, while reserving the right to supplement or modify the present submissions and to provide the Court with fresh evidence and pertinent new legal arguments in the context of the present dispute, requests the Court to adjudge and declare:

1. That the Republic of Uganda, by engaging in military and paramilitary activities against the Democratic Republic of the Congo, by occupying its territory and by actively extending military, logistic, economic and financial support to irregular forces operating there, has violated the following principles of conventional and customary law:

— the principle of non-use of force in international relations, including the prohibition of aggression;
— the obligation to settle international disputes exclusively by peaceful means so as to ensure that international peace and security, as well as justice, are not placed in jeopardy;

— respect for the sovereignty of States and the rights of peoples to self-determination, and hence to choose their own political and economic system freely and without outside interference;
— the principle of non-interference in matters within the domestic jurisdiction of States, which includes refraining from extending any assistance to the parties to a civil war operating on the territory of another State;

2. That the Republic of Uganda, by engaging in the illegal exploitation of Congolese natural resources and by pillaging its assets and wealth, has violated the following principles of conventional and customary law:

— respect for the sovereignty of States, including over their natural resources;
— the duty to promote the realization of the principle of equality of peoples and of their right of self-determination, and consequently

quent de ne pas soumettre des peuples à la subjugation, à la domination ou à l'exploitation étrangères;
le principe de non-intervention dans les affaires qui relèvent de la compétence nationale des Etats, y compris dans le domaine économique;

3) Que la République de l'Ouganda, en se livrant à des exactions à l'encontre des ressortissants de la République démocratique du Congo, en tuant, blessant, enlevant ou spoliant ces ressortissants, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants:

le principe conventionnel et coutumier de l'obligation de respecter et faire respecter les droits fondamentaux de la personne, y compris en période de conflit armé;
les droits des ressortissants congolais à bénéficier des droits les plus élémentaires en matière civile et politique, comme en matière économique, sociale et culturelle;

4) Que, du fait de toutes les violations énoncées ci-dessus, la République de l'Ouganda est tenue, dans la mesure et selon les modalités précisées au chapitre VI du présent mémoire, et conformément au droit international coutumier:

— de cesser immédiatement tout fait internationalement illicite qui se poursuit de façon continue, et en particulier son occupation du territoire congolais, son soutien aux forces irrégulières opérant en République démocratique du Congo, sa détention illégale de ressortissants congolais et son exploitation des ressources naturelles et des richesses congolaises;
— de réparer tous les types de dommages causés par tous les types d'actes illicites qui lui sont imputables, et ce quelle que soit la longueur du lien de causalité existant entre ces actes et ces dommages;
— par conséquent, d'effectuer une réparation en nature lorsque cela s'avère encore matériellement possible, en particulier en ce qui concerne les ressources, les biens et les richesses congolais qui seraient encore en sa possession;
— à défaut, de fournir une somme couvrant l'intégralité des dommages subis, et qui couvre notamment les exemples mentionnés au paragraphe 6.65 du présent mémoire;
— par ailleurs, et en tout état de cause, d'accorder satisfaction pour les outrages infligés à la République démocratique du Congo, à la fois sous la forme d'excuses officielles, de l'octroi de dommages-intérêts correspondant à la gravité des violations, et de poursuites dirigées contre tous les individus responsables;
— de fournir des garanties et assurances spécifiques tendant à ce qu'elle n'adopte plus à l'avenir l'une quelconque des violations mentionnées ci-dessus à l'encontre de la République démocratique du Congo»;

to refrain from exposing peoples to foreign subjugation, domination or exploitation;
the principle of non-interference in matters within the domestic jurisdiction of States, including economic matters;

3. That the Republic of Uganda, by committing acts of oppression against the nationals of the Democratic Republic of the Congo, by killing, injuring, abducting or despoiling those nationals, has violated the following principles of conventional and customary law:

the principle of conventional and customary law involving the obligation to respect and ensure respect for fundamental human rights, including in times of armed conflict;
the entitlement of Congolese nationals to enjoy the most basic rights, both civil and political, as well as economic, social and cultural;

4. That, in light of all the violations set out above, the Republic of Uganda shall, to the extent of and in accordance with, the particulars set out in Chapter VI of this Memorial, and in conformity with customary international law:

cease forthwith any continuing internationally wrongful act, in particular its occupation of Congolese territory, its support for irregular forces operating in the Democratic Republic of the Congo, its unlawful detention of Congolese nationals and its exploitation of Congolese wealth and natural resources;

make reparation for all types of damage caused by all types of wrongful act attributable to it, no matter how remote the causal link between the acts and the damage concerned;

accordingly make reparation in kind where this is still physically possible, in particular restitution of any Congolese resources, assets or wealth still in its possession;

failing this, furnish a sum covering the whole of the damage suffered, including, in particular, the examples mentioned in paragraph 6.65 of this Memorial;
further, in any event, render satisfaction for the insults inflicted by it upon the Democratic Republic of the Congo, in the form of official apologies, the payment of damages reflecting the gravity of the infringements and the prosecution of all those responsible;
provide specific guarantees and assurances that it will never again in the future commit any of the above-mentioned violations against the Democratic Republic of the Congo";

4. Considérant que, le 20 avril 2001, dans le délai fixé à cet effet par l'ordonnance de la Cour en date du 21 octobre 1999, l'Ouganda a déposé son contre-mémoire; que, au chapitre XVIII de son contre-mémoire, le Gouvernement ougandais a exposé que: «[p]endant plus de sept ans, la République de l'Ouganda a été victime des opérations militaires et d'autres activités de groupes armés qui lui sont hostiles visant à la déstabiliser, qui étaient soit parrainées, soit tolérées par les Gouvernements congolais successifs»; et qu'il a ajouté: «[M]aintenant que la République démocratique du Congo a introduit une instance, l'Ouganda doit prendre les mesures qui garantiront que justice soit faite et que la responsabilité engendrée par les politiques congolaises soit reconnue»; considérant que, dans le même chapitre de son contre-mémoire, dans une section intitulée «C. Les demandes reconventionnelles», le Gouvernement ougandais a indiqué ce qui suit:

> «Premièrement, le Gouvernement ougandais invoque divers principes du droit international coutumier ou général. Aussi la Cour est-elle priée de dire et juger que la République démocratique du Congo est responsable de la violation des obligations qui sont les siennes en vertu du droit international coutumier ou général. Ces obligations sont les suivantes:
>
> a) *Interdiction du recours à la force contre l'Ouganda*
>
> . . . . . .
>
> b) *Non-intervention dans les affaires intérieures de l'Ouganda*
>
> . . . . . .
>
> c) *Interdiction de fournir une aide aux groupes armés menant des opérations militaires ou paramilitaires en Ouganda et contre cet Etat, en entraînant, armant, équipant, finançant et ravitaillant lesdits groupes armés*
>
> . . . . . .
>
> Deuxièmement, le Gouvernement ougandais invoque le paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies...
>
> [Cette disposition] est invoqué[e] pour corroborer subsidiairement les trois obligations de droit coutumier citées ... ci-dessus»;

que ledit chapitre du contre-mémoire comprend également des sections intitulées «D. Exemples concrets de l'agression congolaise», «E. Attaque de l'ambassade de l'Ouganda et traitement inhumain du personnel diplomatique ougandais ainsi que d'autres ressortissants ougandais» et «F. Violation de l'accord de Lusaka par la République démocratique du Congo»; et considérant que, au terme de son contre-mémoire, le Gouvernement ougandais a présenté les conclusions ci-après:

> «Tout en se réservant le droit de compléter ou de modifier ses demandes, la République de l'Ouganda prie la Cour:
>
> 1) De dire et juger, conformément au droit international,
>
> . . . . . .

4. Whereas on 20 April 2001, within the time-limit fixed for that purpose by the Order of the Court dated 21 October 1999, Uganda filed its Counter-Memorial; whereas in Chapter XVIII of its Counter-Memorial the Ugandan Government contended that "[t]he Republic of Uganda has for more than seven years been the victim of the military operations and other destabilizing activities of hostile armed groups either sponsored or tolerated by successive Congolese governments"; and whereas it added: "[N]ow that the DRC has introduced proceedings, Uganda must take appropriate steps to ensure that justice is done, and that the responsibility generated by Congolese policies is recognized"; whereas, in the section entitled "C. The Counter-Claims" in the same chapter of its Counter-Memorial, the Ugandan Government stated the following:

> "In the first place, the Government of Uganda relies upon various principles of customary or general international law. Thus the Court is asked to adjudge and declare that the Democratic Republic of the Congo is responsible for the following breaches of its obligations under customary or general international law.
>
> (a) *The obligation not to use force against Uganda*
>
> . . . . . .
>
> (b) *The obligation not to intervene in the internal affairs of Uganda*
>
> . . . . . .
>
> (c) *The obligation not to provide assistance to armed groups carrying out military or paramilitary activities in and against Uganda by training, arming, equipping, financing and supplying such armed groups*
>
> . . . . . .
>
> In the second place, the Government of Uganda relies upon Article 2, paragraph 4 of the United Nations Charter . . .
>
> [That provision] is relied upon to support, in the alternative, the three obligations of customary law invoked . . . above";

whereas that chapter of the Counter-Memorial also includes sections entitled "D. Specific Examples of Congolese Aggression", "E. The Attack on the Ugandan Embassy and the Inhumane Treatment of Ugandan Diplomatic Personnel and Other Ugandan Nationals", and "F. The DRC's Violations of Its Obligations under the Lusaka Agreement"; and whereas the Ugandan Government concludes its Counter-Memorial with the following submissions:

> "Reserving its right to supplement or amend its requests, the Republic of Uganda requests the Court:
>
> (1) To adjudge and declare in accordance with international law
>
> . . . . . .

C) que les demandes reconventionnelles présentées au chapitre XVIII du présent contre-mémoire doivent être retenues,

2) De réserver la question de la réparation due au titre des demandes reconventionnelles pour un stade ultérieur de la procédure»;

* * *

5. Considérant que, le 11 juin 2001, lors d'une réunion que le président de la Cour a tenue avec les agents des Parties, le Congo, invoquant l'article 80 du Règlement, a soulevé certaines objections à la recevabilité des demandes reconventionnelles formulées dans le contre-mémoire de l'Ouganda; considérant que, au cours de la même réunion, les deux agents ont accepté que leurs gouvernements respectifs déposent des observations écrites sur la question de la recevabilité des demandes reconventionnelles; et que des délais ont été convenus à cet effet;

6. Considérant que, le 28 juin 2001, l'agent du Congo a déposé au Greffe les observations écrites du Gouvernement congolais sur la question de la recevabilité des demandes reconventionnelles du défendeur; et considérant que, par lettre en date du 28 juin 2001, le greffier a communiqué copie desdites observations au Gouvernement ougandais;

7. Considérant que, dans ses observations écrites, le Congo soutient que «le caractère sommaire et lacunaire des prétentions ougandaises est incompatible avec les prescriptions formelles [de] l'article 80, paragraphe 2, du Règlement de la Cour»; qu'il expose que

> «[o]n ne peut pas considérer que les prétentions présentées comme des demandes reconventionnelles par l'Ouganda «figurent» dans les conclusions du contre-mémoire [et] qu'on ne peut déterminer, à partir du contre-mémoire, ni ce que la Cour est invitée à dire et juger ... ni, par ailleurs, si et dans quelle mesure l'Ouganda formule une demande en réparation»;

qu'il précise qu'«[u]ne première difficulté consiste tout simplement à identifier, même grossièrement, quelles sont les «demandes» dont il est question»; qu'il ajoute qu'«[i]l est ... inconcevable que la question de la réparation soit tranchée dans son principe même, et non dans ses modalités, à un «stade ultérieur de la procédure», que «[l]'Ouganda ne pourrait ... plus, après que son contre-mémoire [eut] été déposé, prétendre formuler une ou plusieurs demandes reconventionnelles, en présentant des réclamations en matière de réparation» et que, «[d]ans ces conditions, on est amené soit à présumer une demande qui ne figure pas dans les conclusions, soit à écarter ces dernières comme irrégulières»; et qu'il conclut que rien ne devrait «empêcher la Cour de déclarer les «demandes» ougandaises incompatibles avec les prescriptions de l'article 80, paragraphe 2, du Règlement»;

8. Considérant que le Congo, «à titre subsidiaire, mais aussi hypothétique», expose ce qui suit:

(C) That the Counter-claims presented in Chapter XVIII of the present Counter-Memorial be upheld.

(2) To reserve the issue of reparation in relation to the Counter-claims for a subsequent stage of the proceedings";

* * *

5. Whereas on 11 June 2001, at a meeting held by the President of the Court with the Agents of the Parties, the Congo, invoking Article 80 of the Rules of Court, raised certain objections to the admissibility of the counter-claims made in the Counter-Memorial of Uganda; whereas during that meeting the two Agents agreed that their respective Governments would file written observations on the question of the admissibility of the counter-claims; and whereas time-limits were agreed for this purpose;

6. Whereas on 28 June 2001 the Agent of the Congo filed in the Registry the written observations of the Congolese Government on the question of the admissibility of the Respondent's counter-claims; and whereas, by letter dated 28 June 2001, the Registrar communicated a copy of those observations to the Ugandan Government;

7. Whereas the Congo in its written observations maintains that "Uganda's perfunctory and incomplete claims are incompatible with the formal requirements [of] Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court"; whereas it contends that

> "[t]he assertions presented by Uganda as counter-claims cannot be considered to 'appear' in the submissions in the Counter-Memorial [and] neither what the Court is being requested to adjudge and declare . . . nor, moreover, whether and to what extent Uganda is asserting a claim for reparation . . . can be determined from the Counter-Memorial";

whereas it states that "[t]he initial difficulty is quite simply to identify, even broadly, what those 'claims' are"; whereas it adds that "[i]t is unthinkable that the issue of reparation could be settled — with respect to the actual principle of the right to reparation, not the modalities of that reparation — at 'a subsequent stage of the proceedings' ", that "having once filed its Counter-Memorial, Uganda would no longer be entitled to formulate one or more counter-claims by presenting demands for reparation" and that "[a]ccordingly, it is necessary either to presume a claim not appearing in the submissions or to dismiss those submissions as defective"; and whereas it concludes that there is nothing to "prevent . . . the Court from declaring Uganda's 'claims' to be incompatible with the requirements of Article 80, paragraph 2, of the Rules";

8. Whereas the Congo states, "not only in the alternative but also on a hypothetical basis", the following:

«La République démocratique présumera, aux fins de la démonstration, que les demandes [reconventionnelles] portent sur l'ensemble (indéterminé) des faits qui sont relatés dans le chapitre XVIII [du contre-mémoire de l'Ouganda], sans toutefois qu'on puisse les étendre à des réparations qui n'y sont pas sollicitées. Elle distinguera à cet effet les quatre catégories d'allégations suivantes:

la demande relative à la prétendue agression de la République démocratique du Congo, en ce qu'elle concerne la période commençant en 1998;
la demande relative à la prétendue agression de la République démocratique du Congo, en ce qu'elle concerne la période antérieure à la création de la République démocratique du Congo;
les demandes relatives aux prétendues attaques des bâtiments et du personnel diplomatiques ougandais à Kinshasa;
les demandes relatives aux prétendues violations des accords de Lusaka par la République démocratique du Congo.

Le terme de «demande» est utilisé par facilité dans la suite des présentes observations même [s'il] ne convient certainement pas pour désigner les prétentions ougandaises. La République démocratique du Congo démontrera en tout état de cause que, à l'exception de la première d'entre elles, aucune de ces demandes ne satisfait à la condition de «connexité directe» requise par l'article 80, paragraphe 1, du Règlement de la Cour»;

9. Considérant que le Congo fait tout d'abord observer que l'«Ouganda justifie son occupation d'une partie du territoire congolais en se prévalant d'une situation de «légitime défense» [et que, s]elon le défendeur, cette légitime défense répondrait à une agression préalable dont il aurait été victime de la part de la République démocratique du Congo»; que le Congo ajoute ce qui suit:

«Cette prétendue agression aurait commencé en 1994, à une époque où l'Etat congolais connaissait une autre dénomination (le Zaïre), et était gouverné par un autre chef d'Etat, dans le cadre d'un autre régime politique; elle aurait connu une interruption entre mai 1997 et mai 1998, et aurait repris ensuite. L'Ouganda ne prétend cependant pas réagir aux attaques qui auraient été perpétrées à son encontre durant toutes ces périodes ... selon l'argumentation du défendeur, il convient en effet de distinguer soigneusement trois périodes ... aux fins de déterminer les «actes d'agression» qui auraient motivé l'action ougandaise en «légitime défense», seule la troisième et dernière période identifiée étant pertinente pour justifier l'argument»;

et qu'il cite à cet égard les paragraphes 360 à 366 du contre-mémoire de l'Ouganda dans lesquels ce dernier fait état, aux fins de l'application de l'article 51 de la Charte des Nations Unies aux faits de la cause, des «trois périodes distinctes» suivantes: «du début de 1994 au mois de mai

"The Democratic Republic of the Congo will assume for purposes of its argument that the [counter-]claims relate to the entire (undefined) set of facts recounted in Chapter XVIII [of Uganda's Counter-Memorial], although they cannot be extended to reparations, which are not sought therein. In this connection it will distinguish the following four categories of allegations:

the claim relating to alleged aggression by the Democratic Republic of the Congo as far as it concerns the period beginning in 1998;

the claim relating to alleged aggression by the Democratic Republic of the Congo as far as it concerns the period prior to the creation of the Democratic Republic of the Congo;

the claims relating to alleged attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa;

the claims relating to alleged violations by the Democratic Republic of the Congo of the Lusaka Agreements.

The term 'claim' is used for convenience hereinafter, even though it is decidedly inappropriate . . . as a designation for Uganda's contentions. The Democratic Republic of the Congo will show in any event that none of those claims, other than the first one, meets the requirement of a 'direct connection' imposed by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court";

9. Whereas the Congo first points out that "Uganda . . . justifies its occupation of Congolese territory by claiming circumstances of 'lawful self-defence' [and that, a]ccording to the Respondent, this self-defence came in response to earlier aggression by the Democratic Republic of the Congo, of which it claims to have been the victim"; whereas the Congo adds:

"That aggression allegedly began in 1994, when the Congolese State was known by another name (Zaire) and was governed by another Head of State within the context of another political regime. It is said to have temporarily ceased from May 1997 until May 1998, when it allegedly resumed. Uganda does not however claim to be reacting to attacks said to have been carried out against it during all those periods. The Respondent argues that three . . . periods must be carefully distinguished in order to identify the 'acts of aggression' motivating Uganda's acts of 'self-defence', the third and last period identified being the only one relevant to the argument";

and whereas it quotes in this connection from paragraphs 360 to 366 of Uganda's Counter-Memorial, wherein Uganda refers, for purposes of the application of Article 51 of the United Nations Charter to the facts of the case, to the following "three separate periods": "from early 1994 to

1997 environ», «à partir du mois de mai 1997» et «de mai à août 1998»; considérant que le Congo déclare que:

> «[a]u stade préliminaire de l'examen de la recevabilité des demandes présentées comme reconventionnelles, [il] tient ... à insister sur la logique du raisonnement exposé dans le contre-mémoire ougandais qui ... consiste à invoquer la légitime défense pour justifier son occupation du territoire congolais à partir du mois d'août 1998, et ceci en réaction à une prétendue agression qui aurait commencé en mai de la même année»;

et qu'il en infère que, «*[a] contrario*, l'Ouganda ne se fonde pas sur les faits intervenus pendant les deux premières périodes qu'il mentionne pour appuyer son argument de légitime défense»;

10. Considérant que le Congo, se référant à la condition de «connexité directe» prévue au paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement, soutient que

> «pour qu'une demande reconventionnelle puisse être acceptée en tant que telle, [l'exigence de «connexité directe»] suppose, d'une part, que cette demande nouvelle présente une connexité tant factuelle que juridique avec les prétentions initialement formulées par le [demandeur] et, d'autre part, que les arguments avancés par le demandeur sur reconvention [à la fois fondent] la demande reconventionnelle et [lui] permettent ... de repousser tout ou partie des demandes principales initialement dirigées contre lui»;

qu'il précise que «[l]a connexité factuelle a été appréciée par la Cour sur la base de plusieurs éléments, qui peuvent globalement être synthétisés dans l'exigence d'une unité de lieu, d'action et de temps», que la «notion de connexité juridique ... suppose, de façon générale, que l'objet juridique des deux demandes (reconventionnelle et principale) soit identique» et qu'une telle connexité juridique «n'est présente que lorsque c'est la violation du ou des même(s) instrument(s) juridique(s) ou des mêmes règles de droit qui est mise en cause dans l'une et l'autre de ces demandes»; et que le Congo ajoute que,

> «[o]utre l'établissement d'une relation factuelle et juridique entre les demandes, la pratique montre que la connexité directe entre demandes reconventionnelle et principale doit également résulter du fait que les arguments avancés par le demandeur sur reconvention doivent à la fois fonder la demande reconventionnelle et être pertinents pour réfuter la demande principale»;

11. Considérant que, pour la période s'étendant de mai à août 1998, le Congo indique que «la demande ougandaise remplit la condition de connexité requise par l'article 80, et ce pour ce qui concerne tant l'existence de liens factuels et juridiques que l'articulation de la demande avec les moyens de défense développés à titre principal»;

approximately May 1997", "the period May 1997 onwards" and "the period May to August 1998"; whereas the Congo states that:

> "[a]t this preliminary stage of consideration of the admissibility of the questions presented by way of counter-claims, it . . . stress[es] the importance of focusing on the logic underlying the reasoning in Uganda's Counter-Memorial[, which] . . . consists of invoking self-defence as the justification for its occupation of Congolese territory from August 1998, in response to aggression allegedly beginning in May of that year";

and whereas it infers from this that "*[a] contrario*, Uganda does not rely on events occurring during the first two periods mentioned as support for its self-defence argument";

10. Whereas the Congo, referring to the requirement of a "direct connection" laid down by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court, contends that

> "in order for a counter-claim to be accepted as such, [the requirement of a 'direct connection'] presupposes, first, that the new claim is connected in fact as well as in law with the claims originally formulated by the [applicant] and, second, that the arguments advanced by the counter-claimant must both support the counter-claim and enable [it] to refute some or all of the principal claims originally made against it";

whereas it states that "[t]he existence of a factual connection has been assessed by the Court on the basis of several factors, which overall may be summarized as a requirement of unity of place, action and time", that "[g]enerally speaking, [a connection in law] presupposes that the legal subject-matter of the two claims (principal claim and counter-claim) is identical", and that "there is [such] a legal connection . . . only if a violation of the same legal instrument(s) or the same legal rules is at issue in both claims"; and whereas the Congo adds that

> "[t]he practice shows that a direct connection between the counter-claim and the principal claim requires, in addition to the demonstration of a relationship in fact and in law between them, that the counter-claimant's arguments must both support the counter-claim and be pertinent for purposes of rebutting the principal claim";

11. Whereas the Congo states, with respect to the period from May to August 1998, that "Uganda's claim . . . satisfies the requirement under Article 80 of a direct connection in respect both of the existence of factual and legal links and of the relationship between the claim and the defences asserted to the principal claim";

12. Considérant que le Congo soutient qu'il n'en est pas de même pour ce qui est de «[l]a demande relative à la prétendue agression de la République démocratique du Congo, en ce qu'elle concerne la période antérieure à [s]a création»; qu'il affirme que «les événements qui concernent respectivement [c]es prétentions ougandaises et la requête du Congo *ne se sont pas déroulés pendant la même période*, loin s'en faut»; qu'il estime qu'«aucune articulation n'a été établie par le défendeur entre [cette] demande qu'il présente comme reconventionnelle et l'un quelconque de ses moyens de défense»; et considérant que le Congo prétend en outre que l'Ouganda

> «ne pourrait plus, à un stade ultérieur de la procédure, modifier son argumentation en prétendant soudain que les activités militaires qu'il a poursuivies depuis 1998 sur le territoire du Congo constitueraient finalement une réaction à l'ensemble des prétendues actions armées que le Congo aurait menées à son encontre depuis 1994»;

qu'il ajoute qu'une telle «modification soudaine et radicale de l'argumentation se heurterait ... au principe de bonne foi qui, sur le plan procédural, se traduit notamment par l'institution de la forclusion»; et qu'il explique que, compte tenu de la collaboration accrue qui s'est manifestée entre les autorités ougandaises et les nouvelles autorités congolaises au moment de la création de la République démocratique du Congo, l'Ouganda «doit être considéré comme ayant renoncé à demander réparation ou à tirer de quelconques conséquences juridiques des événements antérieurs à la révolution sociale et politique de 1997»;

13. Considérant que, pour ce qui a trait aux «demandes relatives aux prétendues attaques des bâtiments et du personnel diplomatique ougandais à Kinshasa», le Congo soutient que lesdites demandes «ne satisfont pas à la condition de «connexité directe», étant donné que «ces événements sont dépourvus de tout rapport de connexité, tant juridique que factuelle, avec l'objet des prétentions initialement formulées» par le Congo; qu'il expose que «[ces incidents] s'inscrivent indubitablement dans la même période que celle concernée par les demandes principales de la République démocratique du Congo», mais que

> «les atteintes aux locaux, aux biens et au personnel diplomatique ougandais à Kinshasa, d'une part, et l'agression subie par la République démocratique du Congo, l'occupation continue d'une partie de son territoire, l'exploitation illégale de ses ressources naturelles et la violation massive des droits fondamentaux d'une partie de sa population, d'autre part»,

ne constituent pas des «faits de même nature»; qu'il explique en outre ce qui suit:

> «Alors que ce sont des violations des règles relatives au traitement des étrangers ou aux droits individuels qui sont avancées par l'Ouganda, la requête de la République démocratique du Congo se fonde quant à elle sur des manquements aux principes du non-

12. Whereas the Congo maintains that this is not so as regards "[t]he claim relating to alleged aggression by the Democratic Republic of the Congo as far as it concerns the period prior to [its] creation"; whereas it asserts that "the events relating to [these] claims [by Uganda] and those concerned by the Congo's Application *did not take place during the same period*, far from it"; whereas it considers that "the Respondent has not shown any relationship between [this] question [which] it presents by way of counter-claim and any of its defences"; and whereas the Congo further argues that Uganda

> "will not be entitled to vary its arguments at a later stage in the proceedings by suddenly claiming that the military activities it has conducted since 1998 on the territory of the Congo ultimately represent a reaction to the various armed actions allegedly taken against it since 1994 by the Congo";

whereas it adds that "[s]uch a sudden and radical change in the argument would breach the principle of good faith, which is manifested in procedural terms by *inter alia* the doctrine of estoppel"; and whereas it explains that, given the increased co-operation which took place between the Ugandan authorities and the new Congolese authorities upon the creation of the Democratic Republic of the Congo, Uganda "must be deemed to have waived a claim for reparation or the right to draw any legal inferences from events occurring before the social and political revolution of 1997";

13. Whereas, in respect of the "claims relating to alleged attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa", the Congo maintains that they "do not meet the requirement of a 'direct connection'", as "those events are devoid of any connection whatsoever, whether legal or factual, with the subject-matter of the claims initially asserted" by the Congo; whereas it states that "[these incidents] indisputably occurred during the same period as that in question in the Democratic Republic of the Congo's main claims", but that the

> "attacks on Ugandan premises, property and diplomatic personnel in Kinshasa, on the one hand, and the aggression suffered by the Democratic Republic of the Congo, the continuing occupation of part of its territory, the unlawful exploitation of its natural resources and the massive violation of fundamental rights of part of its population, on the other",

do not constitute "facts of the same nature . . ."; whereas it further states:

> "While Uganda argues that there have been violations of the rules governing treatment of foreign nationals or of those concerning individual rights, the Democratic Republic of the Congo's Application is based on violations of the principles of non-use of force, non-inter-

> recours à la force, de non-intervention, de souveraineté des Etats, y compris sur leurs ressources naturelles et aux règles relatives à la protection des droits fondamentaux de la personne, y compris en période de conflit armé»;

et qu'il conclut à cet égard que les Parties ne sauraient être considérées comme «poursuiv[a]nt le même but juridique»;

14. Considérant que le Congo soutient également que les demandes de l'Ouganda «relatives aux prétendues violations des accords de Lusaka par la République démocratique du Congo ne satisfont pas à la condition de «connexité directe»; qu'il explique que

> «[s]i l'on peut concevoir ... que le défendeur centre le débat sur de prétendus actes d'agression dont il aurait préalablement été la victime de la part de l'Etat demandeur ..., il paraît pour le moins curieux d'élargir le débat ... [au] problème du dialogue national congolais, qui implique des acteurs et qui met en jeu des questions propres au régime politique interne de la République démocratique du Congo et à son fonctionnement ... [, ainsi qu'aux] péripéties et [aux] difficultés provisoires qui ont émaillé les relations entre la République démocratique du Congo et la MONUC...»;

qu'il en déduit que

> «[m]ême si l'on peut toujours ... établir certains liens entre ces questions particulières et le problème de l'agression et de l'occupation de la République démocratique du Congo, il est plus que douteux que l'on se trouve là, pour reprendre l'expression qui ressort de façon constante de la jurisprudence de la Cour, devant des faits «de même nature»;

qu'il observe en outre «que les catégories d'événements précitées renvoient toutes à des règles juridiques qui ... sont radicalement différentes de celles qui sont à la base de la requête de la République démocratique du Congo»; qu'il soutient à cet égard ce qui suit:

> «[La requête du Congo] se fonde essentiellement sur les grands principes conventionnels et coutumiers que constituent l'interdiction du recours à la force, la non-intervention dans les affaires intérieures, le respect de la souveraineté permanente des Etats et des peuples sur leurs ressources naturelles, et l'obligation générale de respecter et de faire respecter les droits de la personne. Cette partie des prétentions ougandaises s'appuie en revanche exclusivement sur un instrument spécifique et particulier, désigné comme l'accord de Lusaka, qui constitue selon les termes mêmes utilisés par l'Ouganda un «comprehensive system of public order»...»;

et qu'il fait valoir ensuite que «les termes mêmes de l'article 80 du Règlement de la Cour indiquent que la connexité doit s'entendre par rapport à l'*objet* de la demande principale» et que

> vention, sovereignty of States (including over their natural resources), and of the rules governing the protection of fundamental human rights, including during times of armed conflict";

and it concludes in this regard that the Parties cannot be considered as "pursu[ing] . . . the same legal aim";

14. Whereas the Congo also maintains that Uganda's claims "relating to alleged violations of the Lusaka Agreements by the Democratic Republic of the Congo do not meet the requirement of a 'direct connection'"; whereas it argues that,

> "[w]hile it is conceivable . . . that the Respondent might focus the debate on alleged prior acts of aggression which it suffered at the hands of the Applicant . . ., it would appear strange at the very least to broaden the debate to cover the issue of the Congolese national dialogue, which involves participants, and raises questions, specific to the Democratic Republic of the Congo's internal political régime and its functioning . . . [and to] the vicissitudes and temporary difficulties having marked the relations between the Democratic Republic of the Congo and MONUC . . ."

whereas the Congo accordingly concludes that

> "[e]ven though it is always possible to establish some links between those specific issues and the problem of aggression against, and the occupation of, the Democratic Republic of the Congo . . . it is more than doubtful that what we find there are, in the words appearing consistently in the Court's jurisprudence, facts 'of the same nature'";

whereas it further observes "that all the categories of events mentioned above relate to legal rules which are . . . radically different from those underlying the Democratic Republic of the Congo's Application"; whereas in this regard it contends the following:

> "[The Congo's Application] is based essentially on the major treaty-based and customary principles of the prohibition on the use of force, non-intervention in internal affairs, respect for the permanent sovereignty of States and their peoples over their natural resources and the general obligation to respect and enforce human rights. This part of Uganda's claims on the other hand is based exclusively on one particular, specific instrument, referred to as the Lusaka Agreement, which represents, in the terms used by Uganda, a 'comprehensive system of public order' . . ."

and whereas the Congo then goes on to point out that "Article 80 of the Rules of Court indicates by its very terms that the connection must be with the *subject-matter* of the principal claim" and that

> «il s'avère non seulement factuellement erroné mais aussi logiquement impossible de prétendre que l'objet de la demande de la République démocratique du Congo pouvait s'étendre, même de manière indirecte et lointaine, à un contexte factuel et juridique qui n'existait même pas au moment de son dépôt»;

considérant que le Congo ajoute que «cette partie des demandes reconventionnelles ... ne constitue pas en même temps un argument essentiel de défense, conformément aux exigences de l'article 80, paragraphe 1, du Règlement telles que précisées par la jurisprudence de la Cour»; et considérant qu'il conclut ainsi:

> «La République démocratique du Congo ne dénie pas à l'Ouganda le droit de porter devant la Cour un différend portant sur la violation éventuelle des accords de Lusaka, ni celui de la Cour de se prononcer sur cette violation. Ce différend devrait toutefois être porté devant la Cour par la voie habituelle, et non par le biais exceptionnel de la procédure en demande reconventionnelle...»;

15. Considérant que le Congo, «[à] titre très subsidiaire», et à supposer, «en tout état de cause», que «toutes les demandes reconventionnelles ougandaises répondent aux prescriptions des paragraphes 1 et 2 de l'article 80», soutient enfin qu'«il n'y a pas lieu de ... joindre toutes [ces demandes] à l'instance principale en application de l'article 80, paragraphe 3, du Règlement»; qu'une telle jonction, selon lui, serait contraire aux «exigences d'une bonne administration de la justice»; et que le Congo estime qu'en l'espèce ladite «jonction amènerait la Cour comme les Parties à envisager sous un même ensemble des questions radicalement distinctes, mettant en jeu des règles juridiques très différentes, et renvo[yant] à des faits qui sont survenus durant des périodes parfois éloignées les unes des autres»;

16. Considérant qu'au terme de ses observations écrites le Congo

> «prie la Cour de dire et juger que les prétentions avancées par l'Ouganda dans son contre-mémoire sont irrecevables en tant que demandes reconventionnelles:
>
> — parce qu'elles ne remplissent pas les conditions de forme requises par l'article 80, paragraphe 2, du Règlement de la Cour;
> — subsidiairement, pour les prétentions concernant respectivement la prétendue agression perpétrée par l'Etat congolais avant mai 1997, les prétendues attaques à l'encontre des bâtiments et du personnel diplomatiques ougandais à Kinshasa, et les prétendues violations des accords de Lusaka, parce qu'elles ne remplissent pas la condition de «connexité directe» requise par l'article 80, paragraphe 1, du Règlement de la Cour;
>
> très subsidiairement, et en tout état de cause, qu'il n'y a pas lieu d'opérer la jonction au fond de l'ensemble des prétentions ougandaises en application de l'article 80, paragraphe 3, du Règlement

"it is not only wrong in terms of fact but also logically impossible to argue that the subject-matter of the Democratic Republic of the Congo's claim could include, even indirectly and remotely, a factual and legal context which did not even exist at the time it was filed";

whereas the Congo adds that "this part of [the] counter-claims . . . is not at the same time a crucial defence argument, as required by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court, as those requirements have been clarified in the Court's jurisprudence"; and whereas it concludes as follows:

"The Democratic Republic of the Congo does not deny Uganda the right to refer a dispute to the Court concerning any violation of the Lusaka Agreements, or the Court's right to adjudicate upon that violation. That dispute should, however, be referred to the Court in the normal way, not by the exceptional process of the counter-claims procedure";

15. Whereas the Congo maintains finally, "[i]n the further alternative", and even assuming, "in any event", that "all the Ugandan counter-claims satisfy the requirements of paragraphs 1 and 2 of Article 80", that those counter-claims "should not all be joined to the main proceedings pursuant to Article 80, paragraph 3, of the Rules of Court"; whereas, in the Congo's view, so to join the claims would be contrary to the "requirements of the sound administration of justice"; and whereas the Congo considers that in the present case such joinder "would oblige both the Court and the Parties to treat as an overall entity issues which are fundamentally distinct and separate, are governed by quite different legal rules and refer to facts having occurred during periods which were in some cases quite remote from one another";

16. Whereas at the close of its Written Observations the Congo

"requests the Court to adjudge and declare that the claims put forward by Uganda in its Counter-Memorial are inadmissible as counter-claims:

— because they do not satisfy the formal conditions laid down by Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court;
— in the alternative, as regards the claims concerning respectively the aggression alleged to have been committed by the Congolese State before May 1997, the alleged attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa and the alleged breaches of the Lusaka Agreements, because they do not satisfy the condition of "direct connection" laid down by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court;
— in the further alternative, and in any event, because it would not be appropriate, on the basis of considerations of expediency deriving from the requirements of the sound administration of justice, to

de la Cour, en raison de considérations d'opportunité liées aux impératifs d'une bonne administration de la justice»;

17. Considérant que, le 15 août 2001, l'agent de l'Ouganda a déposé au Greffe les observations de son gouvernement sur la recevabilité des demandes reconventionnelles formulées dans son contre-mémoire, compte tenu des observations présentées par le Congo; et considérant que, par lettre en date du 15 août 2001, le premier secrétaire de la Cour, greffier en exercice, a communiqué copie des observations du Gouvernement ougandais au Gouvernement congolais;

18. Considérant que, dans ses observations écrites, l'Ouganda allègue qu'«[i]l n'est pas exact que le paragraphe 2 de l'article 80 contienne des «exigences formelles»; qu'il affirme que «les demandes reconventionnelles sont exposées dans le *contre-mémoire* dans l'ordre qui convient»; qu'il observe que les sections C, D, E et F du chapitre XVIII du contre-mémoire révèlent la structure et l'ordre dans lequel les demandes reconventionnelles de l'Ouganda ont été présentées et mettent en lumière les fondements de ces demandes et qu'il est dès lors difficile de déterminer quelles autres précisions seraient nécessaires; et considérant que, s'agissant du grief du Congo selon lequel «on ne [pourrait] déterminer si et dans quelle mesure l'Ouganda formule une demande en réparation», l'Ouganda invoque la pratique de la Cour et indique que «[l]es conclusions formulées dans le contre-mémoire exposent très clairement la position de l'Ouganda»;

19. Considérant que, s'agissant de la recevabilité de ses demandes reconventionnelles, l'Ouganda se réfère aux «critères correspondant à l'application des dispositions de l'article 80» du Règlement; qu'il expose que la Cour «a défini plusieurs critères auxiliaires destinés à faciliter l'application du critère de la connexité directe»; qu'il allègue qu'«en une occasion au moins, [le Congo] s'écarte, de façon importante, des principes généralement admis pour l'application de l'article 80»; qu'il indique que «[c]ette exception prend la forme d'un exposé ... vis[ant] à ériger en condition de recevabilité l'obligation d'une étroite connexité entre la demande reconventionnelle et les moyens de défense»; et qu'il ajoute ce qui suit:

> «Cet argument est en principe non fondé et d'ailleurs ... l'Etat demandeur admet qu'il ne doit pas y avoir nécessairement de coïncidence entre un moyen de défense et une demande reconventionnelle. Quoi qu'il en soit, ni la doctrine ni la jurisprudence n'étayent cette invention»;

20. Considérant que l'Ouganda rappelle que, selon le Congo, «la demande reconventionnelle relative à l'emploi de la force au cours de la période de mai à août 1998 est recevable» et «prend acte, avec satisfaction, de cette concession»; qu'il expose que, «[n]éanmoins, les *observations* [de l'Etat demandeur] restent muettes sur la recevabilité de la demande reconventionnelle pour ce qui concerne les événement postè-

join the Ugandan claims to the proceedings on the merits pursuant to Article 80, paragraph 3, of the Rules of Court";

17. Whereas on 15 August 2001 the Agent of Uganda filed in the Registry the observations of his Government on the admissibility of the counter-claims made in its Counter-Memorial, taking into account the observations submitted by the Congo; and whereas, by letter dated 15 August 2001, the First Secretary of the Court, Acting Registrar, communicated a copy of the Ugandan Government's observations to the Congolese Government;

18. Whereas Uganda claims in its Written Observations that "[i]t is not the case that Article 80, paragraph 2, contains 'formal requirements'" ; whereas it asserts that "the counter-claims are set out in the *Counter-Memorial* in appropriate sequence"; whereas it observes that sections C, D, E, and F of Chapter XVIII of the Counter-Memorial show the structure and sequence of the statement of Uganda's counter-claims and focus upon the bases of those claims, and that it is difficult to see what further precision could be required; and whereas, in respect of the Congo's complaint that "it is not possible to determine if and to what extent Uganda presents a claim for reparation", Uganda invokes the Court's practice and asserts that "[t]he Submissions in the Counter-Memorial state the position of Uganda with complete clarity";

19. Whereas, in respect of the admissibility of its counter-claims, Uganda sets out "The Criteria for the Application of the Provisions of Article 80" of the Rules of Court; whereas it states that the Court "has . . . set forth a number of ancillary criteria to assist in the application of the test of direct connection"; whereas it claims that "there is at least one respect in which [the Congo] departs substantially from the generally recognized principles concerning the application of Article 80"; whereas it states that "[t]his departure takes the form of a[n] . . . exposition which seeks to establish that a condition of admissibility is that the counter-claim must have a close connection with the means of defence"; and whereas it adds:

> "This argument is baseless in principle and, indeed, . . . the Applicant State accepts that there is no necessary coincidence between a defence and a counter-claim. In any case, there is no support in either the doctrine or the jurisprudence for this invention";

20. Whereas Uganda notes that, in the Congo's view, "the counter-claim relating to the use of force in the period May to August 1998 is admissible" and "Uganda is content to acknowledge this concession"; whereas it states "[h]owever, [that] the [Applicant's] *Observations* are silent as to the admissibility of the counter-claim insofar as it relates to events subsequent to August 1998"; whereas it adds that "Uganda's

rieurs à août 1998»; qu'il ajoute que «la demande reconventionnelle dénonce l'emploi continu et ininterrompu de la force contre l'Ouganda dont l'Etat congolais s'est rendu responsable de 1994 à aujourd'hui»; et qu'il conclut sur ce point qu'«[i]l n'y a aucune raison de limiter la portée de la demande reconventionnelle uniquement à la période comprise entre mai et août 1998»;

21. Considérant que, s'agissant de la période antérieure à mai 1998, l'Ouganda estime que sa demande «satisfait ... à la condition de «connexité directe» requise par l'article 80, paragraphe 1, du Règlement»; qu'à cet égard il fait valoir qu'«[e]n admettant la recevabilité de la demande reconventionnelle pour la période de mai à août 1998, la République démocratique du Congo a en fait reconnu que cette demande reconventionnelle était recevable pour l'ensemble de la période de 1994 à aujourd'hui»; qu'il expose que «la demande reconventionnelle décrit un comportement *continu* de la République démocratique du Congo, qui s'est traduit par l'emploi illicite de la force contre l'Ouganda *sans interruption* de 1994 à aujourd'hui»; qu'il ajoute que «les chefs de l'Etat congolais ont changé et que l'Etat lui-même a été rebaptisé, mais [que] les activités illicites ont continué [, que] les principaux acteurs cités dans le contre-mémoire ont poursuivi leurs opérations sans interruption depuis 1994» et que,

> «[e]n particulier, les six groupes armés ..., dont la présence sur le territoire de la République démocratique du Congo a été officiellement confirmée par le gouvernement de cet Etat en juillet 1999, sont ceux qui ont mené des attaques régulières contre l'Ouganda à partir du territoire congolais au cours de la période de 1994 à 1998»;

et que l'Ouganda en déduit ce qui suit:

> «Les activités illicites antérieures à mai 1998, menées par l'Etat congolais ou bénéficiant de l'aide de cet Etat, font manifestement partie du «même ensemble factuel complexe» que celles qui ont été menées après cette date et elles font partie du «même ensemble factuel complexe» que celles sur lesquelles la demande de la République démocratique du Congo relative à «l'emploi illicite de la force» s'appuie. Par conséquent, les faits sur lesquels la demande reconventionnelle de l'Ouganda est basée sont en connexité directe avec l'objet de la demande de la République démocratique du Congo»;

considérant que l'Ouganda soutient en outre qu'«[i]l y a également entre la demande reconventionnelle de l'Ouganda, y compris la partie qui couvre la période de 1994 à 1998, d'une part, et la demande initiale de la République démocratique du Congo, d'autre part, une connexité juridique directe»; et qu'il expose à cet effet que, «[t]out comme la demande de la République démocratique du Congo, la demande reconventionnelle de l'Ouganda est basée sur l'interdiction juridique de recourir à la force

counter-claim describes the continuous and uninterrupted use of force against Uganda for which the Congolese State bears responsibility from 1994 to the present"; and whereas it concludes on this point that "[t]here is no basis for limiting the scope of the counter-claim solely to the period May-August 1998";

21. Whereas, in regard to the period prior to May 1998, Uganda considers that its claim "satisfies the requirement of a 'direct connection' imposed by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court"; whereas it contends in this connection that, "[b]y conceding the admissibility of the counter-claim for the period from May through August 1998, the DRC has effectively conceded its admissibility for the entire period from 1994 to the present"; whereas it argues that "the counter-claim describes a *continuous* pattern of behaviour by the DRC, involving the illegal use of force against . . . Uganda *without interruption* from 1994 to the present"; whereas it adds that "the heads of the Congolese State have changed, and the State itself has been renamed, but the illegal activities and the main actors identified in the counter-claim have continued without interruption since 1994" and that,

> "[i]n particular, the six armed groups . . .., whose presence in the DRC was formally acknowledged by the Congolese government in July 1999, are the same armed groups that carried out regular attacks against Uganda from Congolese territory in the period 1994-1998";

and whereas Uganda concludes from this:

> "The unlawful activities conducted or supported by the Congolese State prior to May 1998 are plainly part of the 'same complex of facts' as those that took place subsequent to that date, and they are part of the 'same complex of facts' as those upon which the DRC's own 'illegal use of force' claim is based. Thus, the facts upon which Uganda's counter-claim is based are directly connected to the subject matter of the DRC's claim";

whereas Uganda further maintains that "[t]here is also a direct legal connection between Uganda's counter-claim, including that part of it covering the years 1994-1998, and the original claim presented by the DRC"; and whereas it states to that effect that "Uganda's counter-claim is based, like the DRC's claim, on the same legal prohibition on the use of force in international relations, and the same prohibition on providing military support to irregular armed forces" and that "[t]he counter-claim alleges,

dans les relations internationales et sur l'interdiction de fournir une aide militaire à des forces armées irrégulières» et que, «[c]omme le fait la demande initiale, la demande reconventionnelle dénonce une violation du paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies»;

22. Considérant que, dans la section de ses observations écrites intitulée «La demande reconventionnelle relative à l'attaque de l'ambassade de l'Ouganda et au traitement inhumain du personnel diplomatique ougandais ainsi que d'autres ressortissants ougandais», l'Ouganda soutient que «[ladite] demande reconventionnelle ... satisfait aux conditions du paragraphe 1 de l'article 80»; qu'il fait observer à cet égard que:

> «Tous les critères déterminant le respect de la condition de connexité directe qui ont été établis par la Cour sont satisfaits: les faits considérés sont de même nature qu'un grand nombre de ceux sur lesquels les prétentions de la République démocratique du Congo s'appuient; ils font tous partie du même ensemble factuel complexe et l'Ouganda poursuit des objectifs juridiques qui sont pour la plupart les mêmes que ceux poursuivis par le Congo»;

et qu'il ajoute que «l'examen conjoint de la demande reconventionnelle de l'Ouganda et de la demande initiale du Congo permettrait d'atteindre l'objectif de l'économie de procès»; considérant que, aux fins d'étayer ses affirmations, l'Ouganda se réfère notamment au passage suivant de la requête du Congo: «La République démocratique du Congo base son action sur l'*agression armée* [les italiques sont dans l'original] dont elle est victime depuis l'invasion de son territoire remontant au 2 août 1998 ainsi que *toutes les exactions qui s'en sont suivies* [les italiques sont de l'Ouganda]...»; qu'il en infère que, «de l'aveu même du Congo, cette affaire est fondée, du moins en partie, sur toutes les exactions qui ont suivi la prétendue invasion de son territoire à la date approximative du 2 août 1998»; qu'il expose que

> «[é]tant donné que les attaques de l'ambassade de l'Ouganda ainsi que des ressortissants ougandais n'ont commencé que quelques jours plus tard, le 11 août plus exactement, et qu'elles étaient une conséquence directe des hostilités qui avaient éclaté sur le territoire du Congo, le raisonnement présenté par ce dernier Etat démontre que les attaques de l'ambassade sont en connexité directe avec les prétentions formulées par la République démocratique du Congo»;

qu'à l'effet de démontrer que «[les] faits sur lesquels cette partie [de ses] demandes reconventionnelles repose sont aussi de la même nature qu'un grand nombre de ceux que le Congo allègue pour étayer ses prétentions», il apporte par ailleurs les précisions suivantes:

> «la République démocratique du Congo accuse l'Ouganda de «détentions arbitraires» et de «traitements inhumains et dégradants» (requête, p. 8). Dans le même ordre d'idée, la demande reconventionnelle de l'Ouganda dénonce la détention illicite et le traitement inhumain par la République démocratique du Congo du personnel

as does the original claim, a violation of Article 2, paragraph 4, of the United Nations Charter";

22. Whereas in the section of its Written Observations entitled "The Counter-Claim Relating to the Attack on the Ugandan Embassy and the Inhumane Treatment of Ugandan Diplomatic Personnel and Other Ugandan Nationals" Uganda contends that "[this] counter-claim satisfies Article 80, paragraph 1"; whereas it points out in this connection that:

> "All of the criteria this Court has established for determining compliance with the 'directly connected' standard have been met: the facts at issue are of the same nature [as] many of the facts upon which the DRC's claims are based, they are all part of the same factual complex, and Uganda is pursuing many of the same legal aims as the Congo";

and whereas it adds that "the goal of procedural economy would be served by allowing Uganda's counter-claim [to] be heard together with Congo's claim"; whereas in support of its assertions Uganda refers in particular to the following passage from the Congo's Application: "The Democratic Republic of the Congo founds its case on the *armed aggression* [emphasis in the original] which it has suffered since the invasion of its territory on 2 August 1998, together with *all of the . . . acts resultant therefrom* [emphasis added by Uganda] . . ."; whereas it infers from this that "by Congo's own admission, this case is founded, at least in part, on all of the acts resultant from the purported invasion of its territory on or around 2 August 1998"; whereas it states that

> "[s]ince the attacks on the Ugandan Embassy and Ugandan nationals began just days later on 11 August and were a direct outgrowth of the hostilities on Congolese territory, Congo's own logic shows that the Embassy attacks are directly connected to the DRC's claims";

whereas in order to demonstrate that "[the] facts at the root of this portion of [its] counter-claims are also of the same nature as many of the so-called facts underpinning Congo's claim", it further makes the following specific points:

> "the DRC accuses Uganda of 'arbitrary detentions' and 'inhuman and degrading treatment'. Application, p. 9. In a similar vein, Uganda's counter-claim attacks the DRC's unlawful detention and inhumane treatment of Ugandan diplomatic personnel and other nationals. *Counter-Memorial*, paras. 397, 399. Moreover, the DRC accuses

> diplomatique ougandais et d'autres ressortissants ougandais (*contre-mémoire*, par. 397-399). En outre, la République démocratique du Congo accuse l'Ouganda de «pillages systématiques des institutions publiques et privées» et d'«expropriations des biens de la population civile» (requête, p. 8). De son côté, l'Ouganda mentionne en épingle la confiscation par le Congo de biens appartenant au Gouvernement de l'Ouganda et au personnel diplomatique ougandais ... (*contre-mémoire*, par. 397). Enfin, et de façon tout aussi significative, il convient de constater que tous les actes considérés auraient été commis par les armées des deux Etats parties à la présente instance. Tandis que les troupes de la République démocratique du Congo se sont rendues responsables des attaques menées contre l'ambassade de l'Ouganda et des ressortissants ougandais, ... le Congo prétend que des troupes ougandaises ont commis des exactions de même nature»;

qu'il rappelle en outre que «les événements contestés se sont produits [non seulement] au même moment [, mais aussi] sur le même territoire (à savoir le territoire de la République démocratique du Congo)»; et que, à l'appui de ses allégations relatives à la connexité juridique, l'Ouganda ajoute ce qui suit:

> «à la page 16 de la requête, le Congo prétend que l'Ouganda s'est rendu coupable de «violations ... des droits de l'homme au mépris du droit coutumier le plus élémentaire». Plus loin, la République démocratique du Congo affirme qu'elle «a droit à obtenir de l'Ouganda le dédommagement de tous les pillages et vols» (requête, p. 18). De la même façon, l'Ouganda fonde sa demande reconventionnelle en l'espèce sur la violation par la République démocratique du Congo du «principe du droit international général basé sur les principes universellement reconnus des droits de l'homme» (*contre-mémoire*, par. 407) et exige un dédommagement pour l'expropriation illicite de biens ougandais (*contre-mémoire*, par. 408)»;

23. Considérant que, s'agissant de sa «[d]emande reconventionnelle relative aux violations par la République démocratique du Congo de ses obligations découlant de l'accord de Lusaka», l'Ouganda fait valoir que

> «[l]'accord de Lusaka ... traite des mêmes questions que celles que la République démocratique du Congo examine dans sa requête et son *mémoire*: conflit armé entre l'Ouganda et la République démocratique du Congo; présence de forces armées ougandaises sur le territoire congolais; calendrier et modalités du retrait desdites forces; hébergement de groupes armés s'efforçant de déstabiliser les pays voisins; soutien de forces irrégulières menant des opérations contre les pays voisins; obligation de s'abstenir d'héberger lesdites forces ou de leur apporter une aide; engagement pris de désarmer et démobiliser celles-ci»;

et que ledit accord

Uganda of 'looting of public and private institutions' and 'theft of property of the civilian population'. Application, p. 9. Uganda, for its part, targets Congo's confiscation of . . . property belonging to the Government of Uganda and Ugandan diplomatic personnel. *Counter-Memorial*, para. 397. Finally, and not least significantly, all the acts in question were allegedly committed by the armies of the two States that are parties to this proceeding. Just as DRC troops were responsible for the attacks on the Ugandan Embassy and Ugandan nationals, . . . Congo claims that Ugandan troops committed similar offences";

whereas it further states that "[t]he events in dispute . . . took place at the same time and on the same territory (i.e., the territory of the Democratic Republic of the Congo)"; and, in support of its contentions concerning a legal connection, Uganda adds the following:

> "At page 17 of its Application, for example, Congo asserts that Uganda is guilty of 'human rights violations in defiance of the most basic customary law'. Elsewhere, the DRC contends that it is entitled to 'compensation from Uganda' for all acts of looting and theft. Application, p. 19. In a parallel fashion, Uganda's counterclaim on this score is based on the DRC's 'breaches of the standard of general international law based upon universally recognized standards of human rights', *Counter-Memorial*, para. 407, and demands compensation for the unlawful expropriation of Ugandan property. *Counter-Memorial*, para. 408";

23. Whereas, in respect of its "Counter-Claim Relating to the DRC's Violations of Its Obligations under the Lusaka Agreement", Uganda asserts that

> "[t]he Lusaka Agreement . . . addresses the same issues as those addressed by the DRC in its Application and *Memorial*: armed conflict between Uganda and the DRC; the presence of Ugandan armed forces on Congolese territory; the timing and conditions for the withdrawal of such forces; the harbouring of armed groups seeking to destabilize neighbouring countries; the support of irregular forces operating against neighbouring countries; the obligation to refrain from harbouring or supporting such forces; and the commitment to disarm and demobilize them";

and that that Agreement

> «met en place un mécanisme général d'ordre public, dans le but de mettre fin au conflit armé en République démocratique du Congo, c'est-à-dire le conflit qui fait l'objet de la requête de la République démocratique du Congo, et d'apporter la paix et la stabilité en République démocratique du Congo, en Ouganda et dans les pays voisins»;

considérant que l'Ouganda rejette également l'argument congolais selon lequel, «l'accord de Lusaka a[yant] été signé le 10 juillet 1999, c'est-à-dire à une date postérieure à celle du dépôt de la requête[,] le 23 juin 1999», ladite demande «concerne[rait] une période distincte de celle qui est à la base de la requête de la République démocratique du Congo»; qu'il expose à cet égard qu'«[e]n fait, la République démocratique du Congo dénonce dans son *mémoire* la prétendue occupation par l'Ouganda du territoire congolais jusqu'à la date du dépôt de cette pièce, c'est-à-dire le 19 juillet 2000, soit environ un an après l'entrée en vigueur de l'accord de Lusaka»; et qu'il relève que le Congo, dans son mémoire, «accus[e] l'Ouganda d'actes d'agression armée qui se sont produits entre le mois d'août 1999 et le mois de mars 2000 ... et d'avoir violé l'accord de Lusaka en raison des activités armées dont le territoire congolais a été le théâtre entre le 14 et le 16 août 1999»; considérant que l'Ouganda conclut de ce qui précède que

> «[s]a demande reconventionnelle ... relative aux violations de l'accord de Lusaka par la République démocratique du Congo est recevable aux termes de l'article 80 du Règlement de la Cour et [que] sa remise en cause par la République démocratique du Congo doit être rejetée»;

24. Considérant qu'au terme de ses observations écrites l'Ouganda prie la Cour:

> «Premièrement, de dire que les demandes reconventionnelles formulées dans le *contre-mémoire* satisfont aux conditions posées par l'article 80 du Règlement de la Cour; et
>
> Deuxièmement, de rejeter toutes les demandes présentées dans les *observations* de la République démocratique du Congo en date du 25 juin 2001»;

25. Considérant que, par lettre en date du 5 septembre 2001, le Congo a présenté certains commentaires sur les observations écrites de l'Ouganda, et qu'il a par ailleurs indiqué dans cette lettre qu'il «se [tenait] à l'entière disposition de la Cour pour développer son argumentation plus avant lors de plaidoiries orales que la Cour estimerait opportun d'organiser»; et considérant que, par lettre en date du 8 octobre 2001, l'Ouganda a fait observer que «[c]es nouveaux commentaires formulés au nom de la République démocratique du Congo n'[avaient] ... pas été demandés par la Cour et [avaient] été soumis sans autorisation», que, «[d]ans ces circonstances, la lettre de l'agent de la République démocra-

"establishes a comprehensive system of public order whose purpose is to end the armed conflict in the Democratic Republic of the Congo, the very same armed conflict that is the subject matter of the DRC's Application, and to bring peace and stability to the DRC, Uganda and neighbouring countries";

whereas Uganda also denies the Congo's argument that, "[as] the Lusaka Agreement was signed on 10 July 1999, which [was] subsequent to the filing of the Application on 23 June 1999", that claim "refers to a period of time different from that referred to in the claim of the Democratic Republic of the Congo"; whereas it states in this regard that "[i]n fact, the DRC's *Memorial* complains of Uganda's alleged occupation of Congolese territory right up to the time of its filing — 19 July 2000 — which is approximately one year after the Lusaka Agreement became effective"; and whereas it notes that the Congo in its Memorial "accuse[s] Uganda of specific acts of armed aggression between August 1999 and March 2000 . . . [and] of violating the Lusaka Agreement by virtue of armed activities on Congolese territory between 14 and 16 August 1999"; whereas Uganda concludes from the foregoing that:

"[its] counter-claim relating to the DRC's violations of the Lusaka Agreement is admissible under Article 80 of the Rules of Court, and the DRC's challenge must be rejected";

24. Whereas at the close of its Written Observations Uganda requests the Court:

"First, to decide that the counter-claims presented in the *Counter-Memorial* satisfy the provisions of Article 80 of the Rules of Court; and

Second, to reject all the requests prescribed in the *Observations* of the Democratic Republic of the Congo dated 25 June 2001";

25. Whereas, by letter dated 5 September 2001, the Congo submitted comments on Uganda's written observations, and whereas it further stated in that letter that it "holds itself fully at the Court's disposal to amplify its arguments further at such oral hearings as the Court may consider it appropriate to hold"; and whereas, by letter dated 8 October 2001, Uganda noted that "[these] further comments offered on behalf of the Democratic Republic of the Congo were not . . . requested by the Court and were presented without authorization", that "[i]n the circumstances, the letter signed by the Agent of the Democratic Republic of the Congo cannot form part of the pleadings in the case" and that "[t]he

tique du Congo ne [pouvait] être versée au dossier de l'affaire» et que, «[p]ar conséquent, la République de l'Ouganda s'abst[enait] de commenter le fond des questions soulevées dans la lettre susmentionnée et réserv[ait] sa position à leur sujet»;

26. Considérant que, saisie d'observations écrites complètes et détaillées de chacune des Parties, la Cour est suffisamment informée des positions qu'elles défendent quant à la recevabilité des demandes présentées à titre reconventionnel par l'Ouganda dans son contre-mémoire; et qu'il n'apparaît en conséquence pas nécessaire d'entendre plus avant les Parties à ce sujet;

* * *

27. Considérant qu'aux termes de l'article 80 du Règlement de la Cour dans sa version applicable en l'espèce:

> «1. Une demande reconventionnelle peut être présentée pourvu qu'elle soit en connexité directe avec l'objet de la demande de la partie adverse et qu'elle relève de la compétence de la Cour.
>
> 2. La demande reconventionnelle est présentée dans le contre-mémoire de la partie dont elle émane et figure parmi ses conclusions.
>
> 3. Si le rapport de connexité entre la demande présentée comme demande reconventionnelle et l'objet de la demande de la partie adverse n'est pas apparent, la Cour, après avoir entendu les parties, décide s'il y a lieu ou non de joindre cette demande à l'instance initiale»;

28. Considérant qu'il échet à la Cour d'examiner si les demandes ougandaises en question constituent des «demandes reconventionnelles» et, dans l'affirmative, si elles remplissent les conditions énoncées à l'article 80 du Règlement;

29. Considérant que, dans l'ordonnance qu'elle a rendue le 17 décembre 1997 en l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*, la Cour a précisé:

> «qu'une demande reconventionnelle présente, au regard de la demande de la partie adverse, un double caractère; qu'elle en est indépendante dans la mesure où elle constitue une «demande» distincte, c'est-à-dire un acte juridique autonome ayant pour objet de soumettre une prétention nouvelle au juge, et, qu'en même temps, elle s'y rattache, dans la mesure où, formulée à titre «reconventionnel», elle riposte à la demande principale; que le propre d'une demande reconventionnelle est ainsi d'élargir l'objet initial du litige en poursuivant des avantages autres que le simple rejet de la prétention du demandeur à l'action — par exemple, la condamnation de celui-ci; et que, à ce titre, la demande reconventionnelle se distingue d'un moyen de défense au fond» (*C.I.J. Recueil 1997*, p. 256, par. 27);

Republic of Uganda accordingly refrains from commenting upon the substance of the issues raised in the letter signed by the Agent of the Democratic Republic of the Congo and reserves its position on the matters raised therein";

26. Whereas, having received full and detailed written observations from each of the Parties, the Court is sufficiently well informed of the positions they hold with regard to the admissibility of the claims presented as counter-claims by Uganda in its Counter-Memorial; and whereas, accordingly, it does not appear necessary to hear the Parties further on the subject;

* * *

27. Whereas Article 80 of the Rules of Court in the version applicable to the present proceedings provides:

> "1. A counter-claim may be presented provided that it is directly connected with the subject-matter of the claim of the other party and that it comes within the jurisdiction of the Court.
>
> 2. A counter-claim shall be made in the Counter-Memorial of the party presenting it, and shall appear as part of the submissions of that party.
>
> 3. In the event of doubt as to the connection between the question presented by way of counter-claim and the subject-matter of the claim of the other party the Court shall, after hearing the parties, decide whether or not the question thus presented shall be joined to the original proceedings";

28. Whereas it is necessary for the Court to consider whether the Ugandan claims in question constitute "counter-claims" and, if so, whether they fulfil the conditions set out in Article 80 of the Rules of Court;

29. Whereas, in its Order of 17 December 1997 in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, the Court stated that:

> "a counter-claim has a dual character in relation to the claim of the other party; whereas a counter-claim is independent of the principal claim in so far as it constitutes a separate 'claim', that is to say an autonomous legal act the object of which is to submit a new claim to the Court, and, whereas at the same time, it is linked to the principal claim, in so far as, formulated as a 'counter' claim, it reacts to it; whereas the thrust of a counter-claim is thus to widen the original subject-matter of the dispute by pursuing objectives other than the mere dismissal of the claim of the Applicant in the main proceedings — for example, that a finding be made against the Applicant; and, whereas in this respect, the counter-claim is distinguishable from a defence on the merits" (*I.C.J. Reports 1997*, p. 256, para. 27);

et considérant qu'en l'espèce les demandes présentées à titre reconventionnel par l'Ouganda dans son contre-mémoire cherchent à obtenir, au-delà du rejet des demandes formulées par le Congo, l'établissement de la responsabilité de celui-ci et des réparations à ce titre; et que de telles demandes constituent des «demandes reconventionnelles»;

30. Considérant que le Congo ne conteste pas que les demandes ougandaises satisfont à la condition de «compétence» posée au paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement; qu'il allègue toutefois que lesdites demandes sont irrecevables en tant que telles car elles ne remplissent pas les autres conditions énoncées par cette disposition;

* *

31. Considérant que le Congo soutient à titre principal que les «prétentions avancées par l'Ouganda dans son contre-mémoire sont irrecevables en tant que demandes reconventionnelles», au motif qu'elles ne «remplissent pas les conditions de forme requises par l'article 80, paragraphe 2, du Règlement de la Cour»;

32. Considérant qu'aux termes du paragraphe 2 de l'article 80 du Règlement «[l]a demande reconventionnelle est présentée dans le contre-mémoire de la partie dont elle émane et figure parmi ses conclusions»; que les demandes reconventionnelles de l'Ouganda ont été exposées dans des sections différentes du chapitre XVIII de son contre-mémoire intitulé «La responsabilité étatique de la République démocratique du Congo et les demandes reconventionnelles de la République de l'Ouganda»; que lesdites demandes font état d'actes par lesquels le Congo aurait violé un certain nombre d'obligations internationales à l'égard de l'Ouganda; et que ce dernier, dans les conclusions de son contre-mémoire, prie la Cour

«1) De dire et juger, conformément au droit international,

. . . . . .

C) que les demandes reconventionnelles présentées au chapitre XVIII du présent contre-mémoire doivent être retenues.

2) De réserver la question de la réparation due au titre des demandes reconventionnelles pour un stade ultérieur de la procédure»;

33. Considérant que les demandes reconventionnelles de l'Ouganda auraient pu être présentées de manière plus claire; que toutefois leur présentation ne s'écarte pas à ce point des prescriptions du paragraphe 2 de l'article 80 du Règlement que lesdites demandes devraient être jugées irrecevables à ce titre; qu'en outre l'Ouganda pouvait faire état d'une demande en réparation sans que les modalités de celle-ci soient déjà exposées à ce stade; et considérant que la conclusion formulée à titre principal par le Congo doit par suite être écartée;

* *

and whereas in the present case the claims presented as counter-claims by Uganda in its Counter-Memorial seek, over and above the dismissal of the claims made by the Congo, a ruling establishing the Congo's responsibility and awarding reparations on that account; and whereas such claims constitute "counter-claims";

30. Whereas the Congo does not deny that Uganda's claims fulfil the "jurisdictional" condition laid down in paragraph 1 of Article 80 of the Rules of Court; whereas it contends, however, that those claims are inadmissible as counter-claims because they do not fulfil the other conditions set out in that provision;

* *

31. Whereas the Congo asserts as its principal argument that "the claims put forward by Uganda in its Counter-Memorial are inadmissible as counter-claims" on the ground that they "do not satisfy the formal conditions laid down by Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court";

32. Whereas Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court provides that "[a] counter-claim shall be made in the Counter-Memorial of the party presenting it, and shall appear as part of the submissions of that party"; whereas the counter-claims of Uganda were set out in various sections of Chapter XVIII of its Counter-Memorial entitled "The State Responsibility of the DRC and the Counter-Claims of the Republic of Uganda"; whereas those claims refer to acts by which the Congo is said to have violated a number of international obligations in regard to Uganda; and whereas Uganda, in the submissions in its Counter-Memorial, requests the Court

"(1) To adjudge and declare in accordance with international law

. . . . . .

(C) That the Counter-claims presented in Chapter XVIII of the present *Counter-Memorial* be upheld.

(2) To reserve the issue of reparation in relation to the Counter-claims for a subsequent stage of the proceedings";

33. Whereas Uganda's counter-claims could have been presented in a clearer manner; whereas, however, their presentation does not deviate from the requirements of Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court to such an extent that they should be held inadmissible on that basis; whereas, moreover, it was permissible for Uganda to refer to a request for reparation without the modalities thereof being stated at this stage; and whereas the Congo's principal submission must therefore be denied;

* *

34. Considérant que le Congo soutient à titre subsidiaire que

> «les prétentions concernant respectivement la prétendue agression perpétrée par l'Etat congolais avant 1997, les prétendues attaques à l'encontre des bâtiments et du personnel diplomatiques ougandais à Kinshasa, et les prétendues violations des accords de Lusaka ... ne remplissent pas la condition de «connexité directe» requise par l'article 80, paragraphe 1, du Règlement de la Cour»,

et que les demandes reconventionnelles formulées à cet égard par l'Ouganda sont partant irrecevables comme telles;

*

35. Considérant que, dans sa jurisprudence antérieure, la Cour a déjà eu l'occasion d'exposer comme suit les motifs pour lesquels la recevabilité d'une demande reconventionnelle en tant que telle est subordonnée à la condition de «connexité directe» posée au paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement: «[considérant] que le défendeur ne saurait ... imposer par [la] voie [reconventionnelle] au demandeur n'importe quelle demande, au risque de porter atteinte aux droits de celui-ci et de compromettre la bonne administration de la justice» (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie), demandes reconventionnelles, ordonnance du 17 décembre 1997, C.I.J. Recueil 1997*, p. 257, par. 31; *Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique), demande reconventionnelle, ordonnance du 10 mars 1998, C.I.J. Recueil 1998*, p. 203, par. 33);

36. Considérant que le Règlement ne définit cependant pas la notion de «connexité directe»; qu'il appartient à la Cour d'apprécier, compte tenu des particularités de chaque espèce, si le lien qui doit rattacher la demande reconventionnelle à la demande principale est suffisant; et que, en règle générale, l'existence du lien de connexité directe requis entre ces demandes doit être appréciée aussi bien en fait qu'en droit;

37. Considérant que, dans la présente espèce, il convient pour la Cour d'examiner séparément les demandes reconventionnelles présentées par l'Ouganda, selon qu'elles invoquent: 1) des actes d'agression que le Congo aurait commis à l'encontre de l'Ouganda; 2) des attaques visant les locaux et le personnel diplomatiques ougandais à Kinshasa ainsi que des ressortissants ougandais, dont le Congo se serait rendu responsable; et 3) des violations alléguées de l'accord de Lusaka par le Congo;

*

38. Considérant que, pour ce qui a trait à la première demande reconventionnelle de l'Ouganda (actes d'agression que le Congo aurait commis

34. Whereas the Congo contends in the alternative that

> "the claims concerning respectively the aggression alleged to have been committed by the Congolese State before May 1997, the alleged attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa and the alleged breaches of the Lusaka Agreements . . . do not satisfy the condition of 'direct connection' laid down by Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court",

and that Uganda's counter-claims in this respect are therefore inadmissible as such;

*

35. Whereas the Court has in its jurisprudence already had occasion to state in the following terms the reasons why the admissibility of a counter-claim as such is contingent on the condition of a "direct connection" set out in Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court: "whereas the Respondent cannot use [the counter-claim procedure] . . . to impose on the Applicant any claim it chooses, at the risk of infringing the Applicant's rights and of compromising the proper administration of justice" (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Yugoslavia), Counter-Claims, Order of 17 December 1997, I.C.J. Reports 1997*, p. 257, para. 31; *Oil Platforms (Islamic Republic of Iran* v. *United States of America), Counter-Claim, Order of 10 March 1998, I.C.J. Reports 1998*, p. 203, para. 33);

36. Whereas the Rules of Court do not however define what is meant by "directly connected"; whereas it is for the Court to assess whether the counter-claim is sufficiently connected to the principal claim, taking account of the particular aspects of each case; and whereas, as a general rule, whether there is the necessary direct connection between the claims must be assessed both in fact and in law;

37. Whereas it is appropriate in this case for the Court to consider Uganda's counter-claims under separate heads, according to whether they refer to: (1) acts of aggression allegedly committed by the Congo against Uganda; (2) attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa and on Ugandan nationals for which the Congo is alleged to be responsible; and (3) alleged violations by the Congo of the Lusaka Agreement;

*

38. Whereas, in respect of Uganda's first counter-claim (acts of aggression allegedly committed by the Congo against Uganda), the

à l'encontre de l'Ouganda), le Congo soutient qu'elle ne remplit la condition de connexité directe requise par l'article 80 du Règlement que pour la période s'étendant de mai à août 1998; considérant que, comme il a déjà été rappelé ci-dessus (voir paragraphe 36), en règle générale, l'existence du lien de connexité directe entre la demande reconventionnelle et la demande principale doit être appréciée aussi bien en fait qu'en droit; que l'établissement d'un tel lien de connexité n'est pas sujet, contrairement à ce que soutient le Congo, à la condition que «les arguments avancés par le demandeur sur reconvention doivent à la fois fonder la demande reconventionnelle et être pertinents pour réfuter la demande principale»; considérant qu'il ressort des conclusions des Parties que leurs demandes respectives portent sur des faits de même nature, à savoir l'emploi de la force et l'assistance qui aurait été apportée à des groupes armés; que, si la demande reconventionnelle de l'Ouganda porte sur une période plus étendue que la demande principale du Congo, les deux demandes n'en ont pas moins trait à un conflit existant entre les deux Etats voisins sous des formes diverses et avec une intensité variable depuis 1994; qu'elles s'inscrivent dans le cadre d'un même ensemble factuel complexe; et considérant que chacune des Parties cherche à établir la responsabilité de l'autre en se fondant sur la violation du principe du non-recours à la force tel qu'il figure au paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies et se retrouve dans le droit international coutumier, ainsi que du principe de non-intervention dans les affaires relevant de la compétence nationale des Etats; que les Parties poursuivent ainsi les mêmes buts juridiques;

39. Considérant que la Cour estime que la première demande reconventionnelle présentée par l'Ouganda est dès lors, pour l'ensemble de la période couverte, en connexité directe avec l'objet des demandes du Congo;

*

40. Considérant que, s'agissant de la deuxième demande reconventionnelle de l'Ouganda (attaques visant les locaux et le personnel diplomatiques ougandais à Kinshasa ainsi que des ressortissants ougandais, dont le Congo se serait rendu responsable), il ressort du dossier que les faits dont l'Ouganda se prévaut se sont produits en août 1998, immédiatement après l'invasion alléguée par le Congo de son territoire; que chacune des Parties accuse l'autre d'être responsable de diverses exactions qui auraient accompagné un emploi illicite de la force; qu'il s'agit là de faits de même nature et que les demandes des Parties s'inscrivent dans le cadre du même ensemble factuel complexe mentionné au paragraphe 38 ci-dessus; et considérant que chacune des Parties cherche à établir la responsabilité de l'autre en invoquant, en relation avec l'emploi illicite de la force allégué, certaines règles de droit international conventionnel ou coutumier relatives à la protection des personnes et des biens; que les Parties poursuivent ainsi les mêmes buts juridiques;

Congo maintains that the counter-claim satisfies the requirement under Article 80 of a direct connection only for the period from May to August 1998; whereas, as already recalled above (see paragraph 36), as a general rule, the existence of a direct connection between the counter-claim and the principal claim must be assessed both in fact and in law; whereas, contrary to the Congo's contention, the establishment of such a connection is not subject to the condition that "the counter-claimant's arguments must both support the counter-claim and be pertinent for the purposes of rebutting the principal claim"; whereas it is evident from the Parties' submissions that their respective claims relate to facts of the same nature, namely the use of force and support allegedly provided to armed groups; whereas, while Uganda's counter-claim ranges over a longer period than that covered by the Congo's principal claim, both claims nonetheless concern a conflict in existence between the two neighbouring States, in various forms and of variable intensity, since 1994; whereas they form part of the same factual complex; and whereas each Party seeks to establish the other's responsibility based on the violation of the principle of the non-use of force incorporated in Article 2, paragraph 4, of the United Nations Charter and found in customary international law, and of the principle of non-intervention in matters within the domestic jurisdiction of States; whereas the Parties are thus pursuing the same legal aims;

39. Whereas the Court considers that the first counter-claim submitted by Uganda is thus directly connected, in regard to the entire period covered, with the subject-matter of the Congo's claims;

*

40. Whereas, in respect of Uganda's second counter-claim (attacks on Ugandan diplomatic premises and personnel in Kinshasa, and on Ugandan nationals, for which the Congo is alleged to be responsible), it is evident from the case file that the facts relied on by Uganda occurred in August 1998, immediately after its alleged invasion of Congolese territory; whereas each Party holds the other responsible for various acts of oppression allegedly accompanying an illegal use of force; whereas these are facts of the same nature, and whereas the Parties' claims form part of the same factual complex mentioned in paragraph 38 above; and whereas each Party seeks to establish the responsibility of the other by invoking, in connection with the alleged illegal use of force, certain rules of conventional or customary international law relating to the protection of persons and property; whereas the Parties are thus pursuing the same legal aims;

41. Considérant que la Cour estime que la deuxième demande reconventionnelle présentée par l'Ouganda est par suite en connexité directe avec l'objet des demandes du Congo;

*

42. Considérant que, en ce qui concerne la troisième demande reconventionnelle de l'Ouganda (violations alléguées de l'accord de Lusaka par le Congo), il échet de constater, à l'examen des conclusions des Parties, que la demande de l'Ouganda concerne des faits d'une nature toute particulière; que ladite demande se réfère en effet au dialogue national congolais, au déploiement de la Mission de l'Organisation des Nations Unies en République démocratique du Congo (MONUC) ainsi qu'au désarmement et à la démobilisation de groupes armés; que ces questions, afférentes à des *modes de solution du conflit* dans la région convenus, sur un plan plurilatéral, dans un accord de cessez-le-feu ayant reçu l'«appui résolu» du Conseil de sécurité des Nations Unies (résolutions 1291 (2000) et 1304 (2000)), concernent des faits de nature différente de ceux dont se prévalent les demandes congolaises, qui ont trait aux actes dont l'Ouganda se serait rendu responsable *au cours de ce conflit*; que les demandes respectives des Parties ne s'inscrivent dès lors pas dans le cadre d'un même ensemble factuel complexe; et considérant que le Congo cherche à établir la responsabilité de l'Ouganda en se fondant sur la violation des règles mentionnées au paragraphe 38 ci-dessus, alors que l'Ouganda entend établir la responsabilité du Congo en se fondant sur la violation de dispositions particulières de l'accord de Lusaka; que les Parties ne poursuivent ainsi pas les mêmes buts juridiques;

43. Considérant que la Cour estime que la troisième demande reconventionnelle présentée par l'Ouganda n'est en conséquence pas en connexité directe avec l'objet des demandes du Congo;

* *

44. Considérant que le Congo, au terme de ses observations écrites, a allégué à titre très subsidiaire «qu'il n'y a[vait] pas lieu d'opérer la jonction au fond de l'ensemble des prétentions ougandaises en application de l'article 80, paragraphe 3, du Règlement de la Cour, en raison de considérations d'opportunité liées aux impératifs d'une bonne administration de la justice»; et considérant que la Cour, ayant estimé que les première et deuxième demandes reconventionnelles présentées par l'Ouganda étaient en connexité directe avec l'objet des demandes du Congo, est d'avis que, bien au contraire, une bonne administration de la justice et un souci d'économie de procès appellent un examen simultané de ces demandes reconventionnelles et des demandes au principal;

* *

41. Whereas the Court considers that the second counter-claim submitted by Uganda is therefore directly connected with the subject-matter of the Congo's claims;

*

42. Whereas, in respect of Uganda's third counter-claim (alleged violations by the Congo of the Lusaka Agreement), it is to be observed from the Parties' submissions that Uganda's claim concerns quite specific facts; whereas that claim refers to the Congolese national dialogue, to the deployment of the United Nations Organization Mission in the Democratic Republic of the Congo (MONUC) and to the disarmament and demobilization of armed groups; whereas these questions, which relate to *methods for solving the conflict* in the region agreed at multilateral level in a ceasefire accord having received the "strong support" of the United Nations Security Council (resolutions 1291 (2000) and 1304 (2000)), concern facts of a different nature from those relied on in the Congo's claims, which relate to acts for which Uganda was allegedly responsible *during that conflict*; whereas the Parties' respective claims do not therefore form part of the same factual complex; and whereas the Congo seeks to establish Uganda's responsibility based on the violation of the rules mentioned in paragraph 38 above, whilst Uganda seeks to establish the Congo's responsibility based on the violation of specific provisions of the Lusaka Agreement; whereas the Parties are thus not pursuing the same legal aims;

43. Whereas the Court considers that the third counter-claim submitted by Uganda is therefore not directly connected with the subject-matter of the Congo's claims;

* *

44. Whereas, at the conclusion of its Written Observations, the Congo submitted in the further alternative that: "it would not be appropriate, on the basis of considerations of expediency deriving from the requirements of the sound administration of justice, to join the Ugandan claims to the proceedings on the merits pursuant to Article 80, paragraph 3, of the Rules of Court"; and whereas the Court, having found that the first and second counter-claims submitted by Uganda are directly connected with the subject-matter of the Congo's claims, takes the view that, on the contrary, the sound administration of justice and the interests of procedural economy call for the simultaneous consideration of those counter-claims and the principal claims;

* *

45. Considérant qu'au vu de ce qui précède la Cour estime que les première et deuxième demandes reconventionnelles présentées par l'Ouganda sont recevables comme telles et font partie de l'instance en cours; et que la Cour considère en revanche que tel n'est pas le cas de la troisième demande reconventionnelle de l'Ouganda;

* *

46. Considérant qu'une décision rendue sur la recevabilité d'une demande reconventionnelle compte tenu des exigences formulées à l'article 80 du Règlement ne saurait préjuger aucune question dont la Cour aurait à connaître dans la suite de la procédure;

47. Considérant que, aux fins de protéger les droits que les Etats tiers admis à ester devant la Cour tirent du Statut, la Cour donne instruction au greffier de leur transmettre copie de la présente ordonnance;

48. Considérant que lorsque, conformément aux dispositions de son Règlement, la Cour décide, dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice, de se prononcer en une seule et même instance sur les demandes respectives des Parties, il importe qu'elle ne perde pas pour autant de vue l'intérêt du demandeur à ce qu'il soit statué sur ses prétentions dans un délai raisonnable;

49. Considérant que, au cours de la réunion que le président de la Cour a tenue le 11 juin 2001 avec les agents des Parties (voir paragraphe 5 ci-dessus), chacune de celles-ci a indiqué qu'elle souhaitait pouvoir déposer une nouvelle pièce de procédure sur le fond; que les deux agents ont été invités à exprimer leurs vues sur les délais qu'il conviendrait de fixer pour le dépôt de ces nouvelles pièces au cas où la Cour jugerait leur présentation nécessaire; que chacune des Parties a répondu qu'elle désirerait en pareil cas pouvoir disposer d'un délai de six mois pour la préparation de sa pièce; qu'un tel délai paraît en l'espèce raisonnable;

50. Considérant que, compte tenu des conclusions auxquelles elle est parvenue ci-dessus quant à la recevabilité des demandes reconventionnelles ougandaises, la Cour estime que le dépôt d'une réplique du Congo et d'une duplique de l'Ouganda, portant sur les demandes des deux Parties dans l'instance en cours, est nécessaire; et considérant que, ainsi que la Cour en a déjà décidé dans d'autres affaires (voir *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie), demandes reconventionnelles, ordonnance du 17 décembre 1997, C.I.J. Recueil 1997*, p. 260, par. 42; *Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique), demande reconventionnelle, ordonnance du 10 mars 1998, C.I.J. Recueil 1998*, p. 206, par. 45; *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria, ordonnance du 30 juin 1999, C.I.J. Recueil 1999*, p. 986), il échet en outre, aux fins d'assurer une stricte égalité entre les Parties, de réserver le droit, pour le Congo, de s'exprimer une seconde

45. Whereas, in light of the foregoing, the Court considers that the first and second counter-claims submitted by Uganda are admissible as such and form part of the present proceedings; and whereas the Court considers, conversely, that such is not the case with respect to Uganda's third counter-claim;

* *

46. Whereas a decision given on the admissibility of a counter-claim taking account of the requirements of Article 80 of the Rules of Court in no way prejudges any question with which the Court would have to deal during the remainder of the proceedings;

47. Whereas, in order to protect the rights which third States entitled to appear before the Court derive from the Statute, the Court instructs the Registrar to transmit a copy of this Order to them;

48. Whereas when, in accordance with the provisions of its Rules, the Court decides, in the interests of the proper administration of justice, to rule on the respective claims of the Parties in a single set of proceedings, it must not, for all that, lose sight of the interest of the Applicant to have its claims decided within a reasonable time-period;

49. Whereas, during the meeting which the President of the Court held on 11 June 2001 with the Agents of the Parties (see paragraph 5 above), each of the Parties indicated that it wished to be able to file a further written pleading on the merits; whereas the two Agents were invited to express their views as to suitable time-limits to be fixed for the filing of these further pleadings in the event that the Court decided that their submission was necessary; whereas each Party responded that, in that event, it would wish to have a time-limit of six months to prepare its pleading; whereas such a time-limit appears reasonable in this case;

50. Whereas, taking into account the conclusions it has reached above regarding the admissibility of the Ugandan counter-claims, the Court considers it necessary for the Congo to file a Reply and Uganda a Rejoinder, addressing the claims of both Parties in the current proceedings; and whereas, as the Court has already decided in other cases (see *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Yugoslavia), Counter-Claims, Order of 17 December 1997, I.C.J. Reports 1997*, p. 260, para. 42; *Oil Platforms (Islamic Republic of Iran* v. *United States of America), Counter-Claim, Order of 10 March 1998, I.C.J. Reports 1998*, p. 206, para. 45; *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria, Order of 30 June 1999, I.C.J. Reports 1999*, p. 986), it is also necessary, in order to ensure strict equality between the Parties, to reserve the right of the Congo to present its views in writing a second time on the Ugandan counter-

fois par écrit sur les demandes reconventionnelles de l'Ouganda, dans une pièce additionnelle dont la présentation pourrait faire l'objet d'une ordonnance ultérieure;

* * *

51. Par ces motifs,

LA COUR,

A) 1) A l'unanimité,

Dit que la première demande reconventionnelle présentée par la République de l'Ouganda dans son contre-mémoire est recevable comme telle et fait partie de l'instance en cours;

2) Par quinze voix contre une,

Dit que la deuxième demande reconventionnelle présentée par la République de l'Ouganda dans son contre-mémoire est recevable comme telle et fait partie de l'instance en cours;

POUR: M. Guillaume, *président*; M. Shi, *vice-président*; MM. Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Mme Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby, *juges*; M. Kateka, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Verhoeven, *juge* ad hoc;

3) A l'unanimité,

Dit que la troisième demande reconventionnelle présentée par la République de l'Ouganda dans son contre-mémoire est irrecevable comme telle et ne fait pas partie de l'instance en cours;

B) A l'unanimité,

Prescrit la présentation d'une réplique de la République démocratique du Congo et d'une duplique de la République de l'Ouganda portant sur les demandes des deux Parties dans l'instance en cours et *fixe* comme suit les dates d'expiration des délais pour le dépôt de ces pièces de procédure:

Pour la réplique de la République démocratique du Congo, le 29 mai 2002;

Pour la duplique de la République de l'Ouganda, le 29 novembre 2002;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-neuf novembre deux mille un, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres

claims, in an additional pleading which may be the subject of a subsequent Order;

* * *

51. For these reasons,

THE COURT,

(A) (1) Unanimously,

Finds that the first counter-claim submitted by the Republic of Uganda in its Counter-Memorial is admissible as such and forms part of the current proceedings;

(2) By fifteen votes to one,

Finds that the second counter-claim submitted by the Republic of Uganda in its Counter-Memorial is admissible as such and forms part of the current proceedings;

IN FAVOUR: *President* Guillaume; *Vice-President* Shi; *Judges* Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby; *Judge* ad hoc Kateka;

AGAINST: *Judge* ad hoc Verhoeven;

(3) Unanimously,

Finds that the third counter-claim submitted by the Republic of Uganda in its Counter-Memorial is inadmissible as such and does not form part of the current proceedings;

(B) Unanimously,

Directs the Democratic Republic of the Congo to submit a Reply and the Republic of Uganda to submit a Rejoinder relating to the claims of both Parties in the current proceedings and *fixes* the following dates as time-limits for the filing of those pleadings:

For the Reply of the Democratic Republic of the Congo, 29 May 2002;

For the Rejoinder of the Republic of Uganda, 29 November 2002; and

Reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-ninth day of November, two thousand and one, in three copies, one of which will be placed in the

seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement de la République de l'Ouganda.

Le président,
(*Signé*) Gilbert GUILLAUME.

Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

M. VERHOEVEN, juge *ad hoc*, joint une déclaration à l'ordonnance.

(*Paraphé*) G.G.
(*Paraphé*) Ph.C.

archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of the Republic of Uganda, respectively.

(*Signed*) Gilbert GUILLAUME,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judge *ad hoc* VERHOEVEN appends a declaration to the Order of the Court.

(*Initialled*) G.G.
(*Initialled*) Ph.C.

DÉCLARATION DE M. VERHOEVEN

C'est à la lumière des objectifs auxquels répond l'institution des demandes reconventionnelles qu'il convient, me semble-t-il, d'apprécier le lien de connexité que celles-ci doivent présenter avec la demande principale pour être recevables. Ces objectifs ne sont pas toujours parfaitement clairs. Si l'on en juge par référence aux pratiques nationales, une double considération paraît déterminante: permettre au juge d'avoir du litige dont il est saisi une connaissance plus complète et plus exacte, d'une part, prévenir le risque de décisions difficilement compatibles, voire franchement contradictoires, d'autre part. C'est à ces conditions seulement que la demande reconventionnelle permet de faire utilement l'économie d'un procès supplémentaire.

L'explication est raisonnable. Doit-elle être différente lorsque sont en cause des juridictions internationales? Je n'en vois pas la raison. S'il en va bien ainsi, c'est à la lumière des objectifs précités qu'il y a dès lors lieu de comprendre les critères de connexité qui ont été à ce jour mis en avant par la Cour pour déclarer recevables des demandes reconventionnelles (faits de même nature, même ensemble factuel complexe, mêmes buts juridiques). Il me paraîtrait toutefois erroné de les appliquer d'une manière purement «mécanique», en perdant de vue les raisons qui expliquent fondamentalement que le juge se saisisse de la demande du défendeur sans le contraindre à une nouvelle instance. Une application trop rigide risquerait en effet de réduire d'une manière excessive les demandes qui puissent effectivement être introduites reconventionnellement; elle pourrait aussi méconnaître l'autonomie respective de la demande principale et de la demande reconventionnelle, soulignée par la Cour, qui implique nécessairement qu'elles puissent ne pas avoir ni un objet ni un même fondement; il ne peut être exclu enfin que d'autres critères soient jugés pertinents, dans d'autres circonstances, pour décider de la recevabilité d'une demande reconventionnelle. L'important est toujours que la Cour soit en mesure de «mieux» juger et que la crédibilité de la chose jugée soit préservée des risques que lui feraient courir des prononcés incompatibles.

Cela dit, il est propre au juge international de ne disposer à ce jour que d'une juridiction purement volontaire. Celle-ci n'existe que parce que et dans la mesure où les parties l'ont voulue. Il est dès lors possible que le juge ne puisse plus, faute d'un accord, connaître demain de la demande qui lui est aujourd'hui présentée reconventionnellement. Faut-il en déduire que la Cour devrait faire preuve d'un «libéralisme» particulier lorsqu'elle statue sur la recevabilité d'une demande reconventionnelle, et en particulier sur l'exigence de connexité à laquelle celle-ci est subordonnée? J'en doute fort. Il est vrai que le règlement pacifique des différends

DECLARATION OF JUDGE VERHOEVEN

[Translation]

The connection which counter-claims are required to have with the principal claim in order for them to be admissible must, it seems to me, be considered in the light of their purpose. That purpose is not always entirely clear. Judged by reference to national practices, the importance of counter-claims would appear to be twofold: on the one hand, they enable the court to gain a more thorough and precise understanding of the dispute of which it is seised and, on the other hand, they avoid the risk of incompatible — or even downright contradictory — rulings. These are the sole circumstances in which recourse to a counter-claim can effectively enable additional proceedings to be dispensed with.

That is a reasonable explanation. Should it be otherwise in the case of international courts? I see no reason why. That being the case, the criteria of connection emphasized to date by the Court for the purpose of declaring counter-claims admissible (facts of the same nature, same overall factual situation, same legal objectives) must accordingly be understood in light of the above-mentioned aims. However, it would seem to me to be wrong to apply those criteria in a purely "mechanical" manner, losing sight of the reasons which essentially explain why a court should entertain the respondent's claim without obliging it to institute new proceedings. Too rigid an application could result in an excessive reduction in the number of claims that might effectively be submitted by way of counter-claim; it could also be to disregard the fact, underlined by the Court, that the principal claim and the counter-claim are independent of one another, which necessarily implies that they need have neither the same subject-matter nor the same legal basis; finally, it cannot be precluded that other criteria may be judged relevant, under other circumstances, for the purpose of ruling on the admissibility of a counter-claim. The important point is always that the Court should be in the "best" position to pass judgment, and that the credibility of its judgments should not be jeopardized by inconsistent rulings.

That said, it is a specific feature of the International Court of Justice that its jurisdiction has to date been purely voluntary. That jurisdiction exists only because and in so far as the parties have so desired. There is thus a possibility that the Court, absent agreement, might not be able to assume jurisdiction tomorrow in respect of a claim of which it is seised today by way of counter-claim. Are we accordingly to conclude that the Court should adopt a particularly "liberal" approach when ruling on the admissibility of a counter-claim and, in particular, on the requirement that the counter-claim be directly connected to the subject-matter of the

pourrait s'en trouver renforcé. Le risque est toutefois que cela incite les Etats à se détourner d'un juge qui lui réserve trop de «surprises» plutôt qu'à s'y soumettre. En outre, la logique interne d'un système de juridiction volontaire commande sans doute, toute politique juridictionnelle mise à part, une rigueur particulière dans l'appréciation du lien que, sous peine d'irrecevabilité, la demande reconventionnelle doit présenter avec la demande principale.

C'est parce que l'attaque contre la mission diplomatique de l'Ouganda à Kinshasa, dont fait état le défendeur, ne me paraît pas de nature à éclairer utilement la Cour sur l'agression armée et sur l'occupation illégale d'une partie de son territoire dont se prétend victime la République démocratique du Congo, qui sont au cœur de la demande principale, que j'ai voté contre la recevabilité de la deuxième demande reconventionnelle du défendeur. Compte tenu des observations qui précèdent, il me semble que la seule circonstance que cette attaque s'inscrive dans une histoire conflictuelle dont les facettes sont multiples ne suffit pas à justifier que le défendeur soit autorisé à en saisir reconventionnellement la Cour.

(*Signé*) Joe VERHOEVEN.

principal claim? I seriously doubt it. It is true that the peaceful settlement of disputes could be enhanced by such an approach. However, the risk is that it would encourage States to avoid a court which springs too many "surprises" on them, rather than submit to its jurisdiction. Further, the internal logic of a system of voluntary jurisdiction undoubtedly requires — irrespective of any considerations of jurisdictional policy — particular rigour in regard to evaluation of the connection which the counter-claim must have with the principal claim if it is not to be ruled inadmissible.

It is because the attack against Uganda's diplomatic mission in Kinshasa, as cited by the Respondent, does not appear to me to throw any useful light for the Court on the armed aggression and unlawful occupation of part of its territory which the Democratic Republic of the Congo claims to have suffered — allegations central to the principal claim — that I voted against the admissibility of the Respondent's second counter-claim. In light of the foregoing observations, it seems to me that the mere fact that this attack is part of a multifaceted history of conflict is not sufficient to justify the Respondent being authorized to seise the Court of this claim by way of counter-claim.

(*Signed*) Joe VERHOEVEN.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070935-7